

TROISIÈME PARTIE

DANS LES BATTERIES DE TIR

CHAPITRE V : LIEUTENANT D'ARTILLERIE PARACHUTISTE

CHAPITRE VI : ENFIN LA COLONIALE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES ARMÉES
ARMÉE DE TERRE



BREVET MILITAIRE
DE
PARACHUTISTE

*Le Ministre des Armées
conformément aux Instructions en vigueur
décerne le Brevet Militaire de
Parachutiste N° 10.571
au S. Lieut. André Combes
à la date du 28 Mai 1917*

Fait à Paris le 30 Juin 1917

*Pour le Ministre de la Guerre
Pour le Ministre des Armées
Le Général COMETZ, CCI (a. 25° D. A. P.,
Inspecteur des Troupes Aéroportées*

Cometz



" Quand j'avais l'honneur d'être lieutenant d'artillerie"
 NAPOLEON

CHAPITRE V

LIEUTENANT D'ARTILLERIE PARACHUTISTE

A la sortie de l'Ecole d'Application de l'Artillerie je passe un mois de permission à POPIAN et MONTPELLIER . Je reçois l'avis de ma nomination au grade de Lieutenant à compter du 1er mai , c'est à l'époque automatique après deux ans de sous-lieutenant, mais je suis le seul à arborer les deux galons parmi les dix anciens élèves d'IDAR OBERSTEIN qui , le 2 mai , se présentent au lieutenant-colonel MENGUS commandant le 35e Régiment d'Artillerie Légère Parachutiste . Les autres ne seront nommés que 2 ou 7 mois plus tard .

Pour l'instant le 35e RALP ne compte qu'un parachutiste : son colonel. , c'est effectivement « léger » et nous sommes aussitôt envoyés en stage à l'Ecole de Troupes Aéroportées qui vient d'être installée à HYDRON dans la banlieue de PAU .

STAGE à L'ETAP

Le stage dure quatre semaines . Logés dans des chambres d'hôtel conventionnées à PAU nous profitons des charmes de cette très belle ville particulièrement agréable au mois de mai .

Notre entraînement se déroule sous la direction d'un moniteur pour les quinze hommes du "stick" (tout le vocabulaire est anglais car les moniteurs ont été formés en ANGLETERRE pendant la guerre) ; chacun des 10 officiers du 35e RALP est chef d'un stick, ce qui ne nous confère aucune autorité, mais seulement le devoir de viser l'excellence pour ne pas perdre la face devant « nos » hommes !

La première semaine est une mise en condition : visite médicale d'aptitude , entraînement physique banal intensif , solide nourriture au mess , présentation des parachutes , exercices de harnachement et de pliage . Baptême de l'air en JU 52 .

La deuxième semaine voit notre entraînement physique dériver vers des gestes spécifiques à la chute : sauts d'une hauteur de 3 m, et « roulés-boulés » dans différentes configurations pour amortir le choc . Puis nous passons aux exercices aux agrès . Une roulette dévalant sur un câble en plan incliné nous permet de roder nos roulés boulés ,mais surtout les sauts (freinés) à partir d'une tour d'une vingtaine de mètres doivent nous familiariser avec le vide et à la position de sortie de l'avion . Ce dernier exercice commence à chatouiller les émotions , déjà l'ascension et la descente par une minuscule échelle verticale oblige à dominer le vertige et il faut enfin sauter attaché à un harnais de parachute . Comme chef de stick je dois sauter le premier ,ce qui donne le temps de savourer le vertige ... et d'hésiter . Par chance! au moment précis de mon premier saut arrive au pied de la tour le général de LATTRE de TASSIGNY grand patron de l'Armée venu inspecter l'Ecole récemment créée ; on comprendra qu'il m'ait été difficile de prolonger la fraction de seconde d'hésitation !

La troisième semaine est dominée par nos quatre premiers sauts . Après de minutieuses vérifications de notre harnachement nous montons dans le trimoteur ex-allemand JU 52 . Assis sur des sangles , casqués et engoncés dans le harnais auquel sont accrochés le parachute dorsal et le ventral de secours,nous ne sommes pas très fiers malgré les conversations apparemment décontractées ; arrivés au dessus de la lande de PONT LONG au nord de PAU , le pilote allume une première lampe colorée et notre moniteur commande « debout ! accrochez ! » et moi en tête nous accrochons les mousquetons de nos « static line » au câble axial , nous trouvant ainsi en colonne par un, bien coincés entre deux camarades , sauf moi , seul devant la porte latérale ouverte sur le paysage à 300 m plus bas , en position de saut les mains sur les cotés de la porte . Un coup de klaxon et le moniteur me frappe sur l'épaule en hurlant « Go » . Conditionné par deux semaines je n'ai pas à épiloguer et je me jette dans le vide roulé en boule en pivotant vers l'arrière de l'avion , juste le temps d'entrevoir passer le plan horizontal de l'empennage et, la static line restée accrochée au câble ayant extrait le parachute de son sac, je suis secoué violemment par le choc comme un pantin désarticulé ; après avoir réajusté le casque généralement rabattu sur le nez , suivent quelques minutes euphoriques : le « pépin » s'est bien ouvert et je suis balancé délicieusement dans un silence total contrastant avec le vacarme de l'avion porte ouverte . Le temps de vérifier que la voilure est bien épanouie en corolle et il faut prendre la position d'arrivée , accroché en traction aux bretelles des suspentes . Pendant les dernières secondes en effet le sol se précipite de façon accélérée et le contact est pris assez brutalement malgré les tentatives de roulé-boulé ; les parachutes américains de l'époque ne sont pas aussi sophistiqués que ceux des années 80 et l'arrivée au sol est relativement dure . Trempé de sueur après la tension de ces premiers sauts il faut alors enrrouler grossièrement le parachute et le ramener triomphant . A vrai dire le premier saut ne m'a pas laissé le loisir d'éprouver toutes les sensations décrites ci-dessus, mais dès le deuxième , plus calme malgré le pincement du début , je peux apprécier le calme de l'air et admirer le magnifique paysage des sommets des PYRENEES enneigés dans le bleu du mois de mai

La quatrième semaine se termine par nos quatre derniers sauts dont un comportant l'ouverture commandée du ventral qui nous fait atterrir en douceur accrochés à deux parachutes , un saut de nuit , et un saut avec armement .Le tout dernier nous lâche en terrain libre au milieu d'un troupeau de vaches qui intéressées par notre arrivée sont tentées de lever la tête dardant ainsi leurs cornes dans notre direction !

Après quoi on nous remet notre insigne de breveté parachutiste dont nous ne sommes pas peu fier , j'héritai du n° 10 571 , le n° 1 datant de 1936 . LASSORT BIARD et moi allons arroser cet exploit dans un restaurant de JURANÇON où je découvre avec ravissement le vin d'HENRI IV .



Le stick prêt pour le premier saut

LE 35e R.A.L.P.

En cette année 1947 , l'Armée française poursuit l'ambitieux projet de se doter d'une Division aéroportée sur le modèle anglo-saxon , qui vient de s'illustrer lors du débarquement en NORMANDIE puis sur les ponts du RHIN en HOLLANDE . Le 35e , artillerie du 3e Groupe aéroporté (GAP 3) doit devenir après les 20e et 6e des GAP 1 et 2 et du 5e , régiment lourd divisionnaire , le quatrième et dernier régiment d'artillerie de la 25e DAP . Son appellation est alors RALP ; le L fait allusion à la Légèreté des obusiers de 75mm de montagne américains qui équipent les trois batteries du groupe de campagne , des canons de 20 mm Flak (d'origine allemande) de la batterie antiaérienne et des canons de toutes provenances destinées à une hypothétique batterie anti-chars .

La mise sur pied du régiment est en train de se faire à partir d'un groupe de 105 HM2 rapatrié d'ALLEMAGNE . La perspective du saut en parachute et peut être aussi l'exil à TARBES loin des avantages de l'occupation a fait fuir la plupart des cadres opérationnels et le lieutenant colonel MENGUS ne dispose que des 10 sous-lieutenants tout frais sortis de l'école et du brevet de parachutistes ; il en est ravi ! Ce MENGUS ne passe pas inaperçu , c'est un Lorrain rubicond , très sportif et soigneux de sa silhouette , sorti de l'école de POITIERS , il a fait une brillante campagne d'ITALIE ; divorcé , chahuteur et parfois truculent, on raconte qu'il a raté le départ de son embarquement de l'ITALIE pour la PROVENCE à la suite d'une aventure féminine ; beau parleur il raconte de grands coups avec talent ; entouré des ses dix jeunes officiers tous célibataires qu'il appelle « mes garçons » il jubile et saura créer un esprit de corps ,peut être excessif, mais particulièrement bienvenu en cette période de création du régiment .

MENGUS nous reçoit et nous affecte : un à la Batterie de commandement et des services (BCS) pour compléter les officiers administratifs et techniciens qui n'ont pas quitté le 35 , deux par batterie de tir de 75 et 3 dans la batterie antiaérienne . Mes deux galons de lieutenant me valent d' être affecté comme lieutenant de tir a la 2e Batterie avec mon petit co de promotion de Cyr MICHE de MALLERAY et un aspirant qui s'apprête à quitter l'armée ; les autres lieutenants de tir officiers confirmés par plusieurs années de grade arriveront en septembre ; le malheur veut que mes deux copains LASSORT et BIARD soient affectés à la batterie antiaérienne stationnée à MONT de MARSAN où je les vois partir à regret car nous étions très soudés depuis plus de deux ans .

Heureusement après les vacances d'été les capitaines des batteries de tir non para seront remplacés par des officiers de grande qualité , polytechniciens qui ont fait leurs preuves lors des campagnes de TUNISIE et de FRANCE en 42 et 44 : le capitaine COULOUME LABARTHE avec lequel j'étais allé à SARRELOUIS lors de mon séjour à l'EAA prend la 1ère Batterie et surtout le capitaine François BÜTTNER , mon instructeur à COET et croisé à la libération de VALS devient mon patron à la 2e Bie , j'en suis ravi .



Adjt BOITEL Lieut COMBES Cap BÜTTNER Lieut BODENEZ Mdl Chef CHAPELLE

L'APPRENTISSAGE

J'ai amplement montré combien j'avais été instruit comme fantassin et artilleur depuis quatre ans et comme parachutiste depuis un mois ; le titre de cet article peut donc surprendre le lecteur . Comme je suis moi même à l'époque surpris de constater que, si je suis apte à tenir ma place dans une batterie de tir au combat, ce n'est plus du tout de cela qu'il s'agit à TARBES . Je vais constater très vite qu'on ne m'a rien appris pour faire face à l'essentiel de mes responsabilités !

Cela ne commence pourtant pas trop mal ; certes le régiment en cours de création , manquant de cadres , de personnels qualifiés et des matériels appropriés ne peut être encore opérationnel , mais sous le commandement de mon capitaine JABALOT prêt au départ pour cause d'anti-parachute, mais fort compétent et paternel, nos premiers pas à l'instruction des recrues récemment incorporées se font sans problème .

Nous avons affaire à de jeunes paysans du Massif central fort sympathiques mais peu dynamiques , le nombre de volontaires pour le saut est infime malgré notre prosélytisme de nouveaux convertis . Seuls les sous-officiers dont beaucoup sont des engagés nous suivent et vont faire leur stage à PAU .

Nous commençons une instruction des servants d'artillerie sur les 75 Mle 97 d'écoles à feu car nos matériels de montagne encore équipés de roues en bois ne sont pas manoeuvrables ... sans mulets . Et pourtant malgré ce cadre peu motivant nos efforts vont être couronnés de succès . Le 14 juillet nous devons défiler à pied dans les rues de TARBES , derrière le 5e Bataillon de Commando Coloniaux Parachutistes (5e BCCP) fiers de leurs bérets amarante et de leur prochain départ pour l'INDOCHINE . Avant la revue on distribue aux artilleurs du 35e le béret bleu roi, attribut à l'époque des paras métropolitains ; du coup nos gars se rengorgent et à l'issue du défilé , bien que leur journée soit libre, ils viennent faire la queue devant les bureaux des batteries pour faire enregistrer leur volontariat pour le saut : le changement de coiffure a été le catalyseur de nos efforts !

Là dessus la Batterie part dès le lendemain pour un séjour de deux semaines dans la haute vallée d'OSSAU au lieu dit les baraques de SOQUES ..Ce séjour fait merveille pour la cohésion des trois batteries de tir qui , réparties autour du Pic du midi d'OSSAU , ont pour mission de reconnaître tous les cols de la région ; la vie en commun sous les tentes , les efforts de la marche en montagne couronnés par l'ascension du sommet du Pic par l'ensemble de la batterie, ont transformé l'ambiance et ouvert l'horizon de ces jeunes paysans pourtant bien décidés à n'être en rien volontaires . A notre retour à TARBES ils vont à leur tour suivre le stage à PAU .

Au sommet du Pic du Midi d'Ossau



Pendant ce temps là la batterie anti-aérienne de MONT DE MARSAN où sont LASSORT et BIARD fait ses premières armes contre une colossale invasion de criquets pèlerins venue d'AFRIQUE DU NORD pour dévorer les récoltes dans les LANDES .

Mais notre retour en garnison débouche sur une phase moins sereine . Tout d'abord mon capitaine JABALOT part en permission avant de rejoindre sa nouvelle affectation et mes deux galons me valent de prendre le commandement de la Batterie jusqu'à l'arrivée de BÜTTNER en septembre . Et alors là , je pars à la découverte ...

Je dois prendre en compte et par conséquent vérifier l'existence de tous les matériels et effets d'habillement , meubles accumulés dans les magasins , garages et ateliers depuis les accessoires des canons , d'armement , des véhicules de l'optique et des transmissions jusqu'au matériel de cuisine et bien sûr aux chaussettes et godasses neuves et usagées etc...Je dois ensuite me pencher sur la comptabilité deniers car c'est moi qui paie la solde des hommes de troupe . Après plusieurs jours de cette épreuve je connais bien l'état de "ma" batterie dont je suis pécuniairement responsable suivant le règlement qui ne changera pas avant les années 60 .

Là dessus nouvelle épreuve , la 2e Bie doit pour six mois prendre de la 1ère le relais de l'ordinaire ; c'est à dire que je suis chargé de nourrir tout le régiment ; pas une mince affaire en ces périodes de pénurie .

Et pour couronner le tout , on nous fait déménager, pour remplacer le 5e BCCP parti pour l'INDOCHINE, dans le quartier LARREY , bel édifice de style XVIIIe qui sert de décor à la statue équestre du Maréchal FOCH né à TARBES . Malheureusement l'édifice de belle apparence extérieure ne s'est encore pas bien relevé intérieurement des vicissitudes subies depuis la déclaration de la guerre en 1939 et il nous appartient d'entreprendre la remise en état avec bien sûr des moyens limités et une main d'oeuvre réduite par les stages de saut et les permissions d'été .

Bref je paie rudement l'avantage de mes quelques mois de grade supplémentaires sur mes petits camarades . Heureusement je dispose de quelques sous-officiers anciens et expérimentés qui me sont précieux, car mon camarade et adjoint de MALLERAY vient de se marier et commence à manifester une mentalité rêveuse et spiritualiste, qui s'épanouira plus tard mais ne présente que peu de secours pour mes problèmes bassement terre à terre .

Le plus gênant c'est que pour tout cela je n'ai reçu aucune information en quatre ans d'écoles .

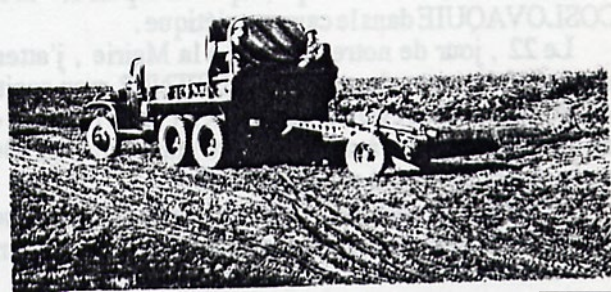
UNE ANNEE FRUCTUEUSE AU 35

Tout rentre dans l'ordre à la fin septembre avec l'arrivée du capitaine BÜTTNER . Je refais en sens inverse l'inventaire du matériel pour le lui transmettre quitte à en reprendre une partie , matériels artillerie et auto essentiellement au titre de lieutenant de tir, responsable cette fois disciplinairement devant lui . Peu à peu de nouveaux officiers volontaires para viennent relever les partants , le plein de brevetés sera réalisé en fin d'année . Enfin le régiment prend son assiette définitive lorsque en octobre la batterie antiaérienne est transférée de MONT DE MARSAN à TARBES avec mon cher LASSORT lui aussi ancien élève de BÜTTNER



Jusqu'alors la dispersion de l'été et mes soucis professionnels m'avaient écarté d'une vie privée , je m'étais contenté de vivre en chambres d'hôtel conventionnées ; le retour à la normale et l'arrivée des copains me permettaient de regarder un peu autour de nous . Tout d'abord deux copines m'adressent à une vieille dame, riche veuve d'un industriel en cuirs ,qui souhaite louer des chambres dans sa luxueuse demeure située juste en face notre quartier LARREY . Notre standing lui convenant , je loue une splendide chambre avec double cabinet de toilette et trois fenêtres ouvrant sur le jardin et au loin sur le Pic du midi de BIGORRE et la chaîne des PYRENEES Dès l'arrivée de LASSORT je lui obtiens une chambre au même étage et MENGUS l'apprenant obtient une chambre au rez de chaussée et le grand salon de réceptions . Nous sommes comme des coqs en pâte . L'ambiance devient très familiale ou plutôt très collégienne . Comme nous sommes presque tous célibataires nous prenons nos repas dans une salle à manger arrangée avec goût au quartier . Bientôt un mess sera créé près du jardin MASSÉ et notre ancienne salle à manger deviendra une sorte de club pour les lieutenants, qui y rendront les invitations dont ils bénéficient en ville . Car si je m'étends un peu sur ces détails c'est pour souligner une situation assez exceptionnelle . Pendant l'année 47-48 nous avons vécu dans une ambiance ressemblant un peu à celle que René CLAIR a décrite dans son film « les Grandes manoeuvres » et qui se rapportait à la garnison de LUNEVILLE avant 1914 . Je le répète , nous étions presque tous célibataires , même le colonel . Nous vivions en uniforme, prenions nos repas en commun et nous avions notre place dans la société locale ; nos ressources ,un peu redorées par la Solde à l'air des paras, étaient acceptables pour des célibataires dans ce cadre . Situation exceptionnelle ... et fugitive car bientôt tout ce monde se mariera , sera confronté aux soucis matériels et les événements provoqueront la dispersion . Cette année d'état de grâce valait d'être évoquée .

Pendant ce temps le régiment devient sérieux ; nos petits obusiers de 75 sont équipés par l'Arsenal de TARBES de pneus qui nous permettent enfin de les manoeuvrer derrière des GMC ou des Jeep , des écoles à feu ont lieu au proche camp de GER ; les sauts d'entraînement se succèdent , j'en effectuerai 16 dans l'année . Nous commençons à étudier le largage des obusiers décomposés en fardeaux , la 2e Bie est chargée d'expérimenter des conteneurs . Je me souviens du premier , le conteneur en bois ressemble à un cercueil , notre JU 52 décolle de l'aérodrome d' OSSUN et se dirige vers le camp de GER , à 200 m au dessous par la porte ouverte je vois ... un convoi funèbre ! le largage se passe bien , mais le fardeau , trop lourd pour le parachute s'enfonce de deux mètres dans un fond boueux. Bientôt un conteneur en alu donnera satisfaction



Tout cela m'intéresse fort mais je dois traîner pendant mes six mois la direction de l'ordinaire ,sous l'autorité du capitaine, est la responsabilité du lieutenant en premier que je suis . les difficultés d'approvisionnement , les installations vétustes , l'amateurisme des personnels désignés d'office sont de solides handicaps face aux rouspétances compréhensibles des consommateurs et les contrôles tatillons de l'Intendance .

Nous apprécions en revanche la récréation des **meetings aériens** très fréquents dans cette région du sud-ouest, dont l'éloignement du front pendant la guerre de 14-18 et le climat favorable ont fait le berceau de notre construction aéronautique française. Ces meetings font chaque fois appel à un stick de paras et MENGUS, toujours très soucieux du rayonnement de son régiment est toujours prêt à nous y envoyer . Pour ma part je saute ainsi à TARBES, mais je garde un souvenir gaillard de celui de NOGARO 1947 dont l'accueil fut à la hauteur de cette capitale des eaux de vie d'Armagnac .

En hiver la neige toute proche nous invite au ski et nous allons en bande en car à LA MONGIE au pied du col du TOURMALET . C'est vraiment artisanal , la "station" ne comporte qu'un bistrot où l'on apporte son casse-croûte , pas de remonte-pente , il faut d'abord monter à pied vers le col , notre équipement est aussi sommaire , des skis d'avant 1939 achetés d'occasion et fixés à nos bottes de saut font l'affaire . Il y a d'ailleurs très peu de skieurs .

Au printemps 1948 le régiment est chargé de prospecter les nombreuses grottes de notre secteur pyrénéen en vue d'aménagement éventuel de dépôts de matériels . Avec LASSORT et BIARD nous nous lançons en amateurs dans la visite d'une quinzaine de grottes ; nos dossiers doivent moisir quelque part .

A l'Automne 1947 la FRANCE est secoué par un mouvement social dangereux, à la spontanéité très discutable . C'est en effet de 1947 que date le début de la "Guerre froide " entre les blocs occidental et soviétique ; le président américain TRUMAN se décide à "contenir" l'expansion de STALINE en EUROPE de l'Est . Le Parti communiste Français, alors à son apogée ,fait déclencher ,par sa puissante courroie de transmission la CGT qu'il contrôle, une série de grèves à caractère insurrectionnel parties de la catégorie des mineurs pourtant chou-chous du Régime comme je l'ai déjà dit . La menace atteint un tel niveau que l'Armée est mise à contribution par le ministre socialiste de l'Intérieur Jules MOCH ; on va même jusqu'à rappeler des réservistes et nous voyons arriver des officiers de réserve oubliés depuis la débâcle de 1940 et qui se demandent ce qu'ils viennent faire dans un régiment de parachutistes ; certains sont arrivés en tenue bleu horizon de 1918! Le 35 met sur pied deux compagnies de marche dont LASSORT fait partie et qui sont envoyées à St ETIENNE où les mineurs les reçoivent les bras ouverts . Tout se passe bien et l'ordre revient .

Le 18 janvier 1948 prend place un fait d'importance capitale : ma soeur fête ses 20 ans , comme c'est un dimanche j'assiste à la boum organisée à MONTPELLIER chez "Boune" . J'y rencontre ...une certaine Aline GELY qui est à l'origine d'une longue histoire . Dans l'immédiat cela se traduit par une série de voyages ferroviaires de TARBES à MONTPELLIER avec nuits du retour passées dans le train arrivant à 7h à TARBES , ce qui me vaut de nombreux lundis pénibles .



Pendant ce temps la montée en puissance du 35e RALP s'effectue progressivement, sanctionnée par des sauts suivis de petites écoles à feu dans le camp de GER, dont les dimensions sont à la mesure des portées de nos pétoires de 75 .Cependant le "pack" des lieutenants se fissure , plusieurs se marient , de MALLERAY de plus en plus éthéré m'est retiré de la Bie par MENGUS qui le surnommant " Monsieur VINCENT", du titre d'un film sur St Vincent de PAUL, en fait l'officier du service social du Régiment ! Un autre est détaché comme moniteur para à PAU. Des officiers de la promotion suivante d'IDAR viennent nous compléter . L'état de grâce touche à sa fin .

Au début de juillet 1948 la 2e batterie retourne pour deux semaines aux CABANES DE SOQUES et j'emmène un nouveau contingent au sommet du Pic du midi d'OSSAU



Bibi

Le 14 juillet , après le défilé traditionnel à TARBES , je vais passer le week end à MONTPELLIER et le suivant avec LASSORT dans la villa des GELY au GRAUD'AGDE . Entre temps nous nous sommes fiancés et devons nous marier en octobre. La semaine suivante j'y reviens pour une permission de quinze jours . Quatre jours seulement plus tard je reçois un message me rappelant à TARBES le dimanche suivant : le Régiment doit partir pour trois semaines d'écoles à feu au camp de la COURTINE en Corrèze . Après deux jours passés à POPIAN je rejoins en râlant . Aline apprend ainsi à apprécier les charmes de la vie militaire !



Le régiment se rend au camp par la route : première étape à CAUSSADE où nous campons sur un terrain de sport , deuxième à BRIVE LA GAILLARDE , les hommes sont logés dans la caserne du 26e d'Infanterie et les cadres chez l'habitant où je suis très bien reçu dans une de ces maisons solidement construites en beau granit , un peu triste tout de même . J'en profite pour faire une visite à ma cousine Jacqueline CAUSSE dont le mari LEFEVRE est médecin ici et qui me garde à dîner . Le lendemain nous arrivons à LA COURTINE .

En cette saison estivale le camp est agréable et nos tirs se déroulent parfaitement , l'ambiance à la popote est pétillante .

Le camp est très animé , en plus du 35e on y trouve en manoeuvres les deux promotions de Saint CYR -COETQUIDAN . Je rencontre mon camarade Jean ARNAUD de GIGNAC qui est en deuxième année . Le dimanche suivant je l'amène en jeep à l'hippodrome de POMPADOUR avec LASSORT qui est un expert fanatique des courses hippiques . J'y rencontre mes cousins LEFEVRE .

La fin du séjour est dominée par la visite du général de LATTRE de TASSIGNY qui vient inspecter l'Ecole de COETQUIDAN . Un des clous est le parachutage devant tout ce monde d'un de nos obusiers avec ouverture du feu après remontage . C'est la batterie BÜTTNER qui est chargée de la démonstration, et par conséquent moi qui suis le lieutenant de tir . La veille nous allons à CLERMONT FERRAND et couchons dans des baraquements infects sur la base aérienne d'AULNAT où j'attrape des punaises . Au matin nous embarquons avec notre pièce décomposée en fardeaux et conteneurs dans deux JU 52 et gagnons le camp de LA COURTINE . Cette fois je joue le rôle du "dispatcher" , je largue MENGUS en tête puis BÜTTNER et saute en queue du stick ; suivant mon habitude mon poids plus léger me fait arriver bien après les autres ; l'équipe de pièce , bien rodée remonte le canon en un temps record et le traîne à bras vers la position prévue pour le tir ; comme par hasard un fourré dissimule un moment la pièce à la vue du millier de spectateurs , juste le temps pour qu'une autre pièce cachée, elle même non démontée et dûment vérifiée, prenne le relais jusqu'à l'ouverture du feu ... on n'est jamais trop prudent pour un spectacle devant le fastueux "ROI JEAN" (de LATTRE) . Tout est parfait .

Dans l'après midi de LATTRE au cours de l'inspection d'un exercice est légèrement blessé par l'éclat de la grenade d'un élève ; il est emmené rapidement à l'Hôpital de LIMOGES et envoie son blouson transpercé en relique à l'Ecole .

Les officiers du 35e vont fêter leur succès dans un restaurant de MEYMAC où notre équipe des lieutenants jette ses derniers feux en improvisant une sorte de revue de chansonniers parodiant notre séjour corrézien avant de rentrer sur TARBES après deux haltes à BRIVE et CAHORS

En effet nous apprenons peu après que la formule de la 25e DAP avec ses trois GAP est abandonnée car elle excède largement les possibilités financières de notre pays et l' INDOCHINE absorbe de plus en plus de cadres parachutistes . La 25e DAP va être réduite à un GAP .

En ce qui concerne l'artillerie parachutiste, les trois régiments d'Afrique du Nord vont être dissous . Seul le 35e subsistera à TARBES avec 6 batteries équipées d'obusiers de 105 HM2 classiques. Seuls les personnels seront parachutables . Le régiment perd donc sa spécificité opérationnelle .

Cette contraction va se traduire par des compressions de personnels . Compte tenu de l'arrivée de la dernière promotion d' Idar , la majorité des officiers d'artillerie de l'ancienne 25e DAP va se retrouver éjectée des Troupes aéroportées . Trois camarades obtiennent de passer dans les paras coloniaux

BIARD passe dans la gendarmerie, notre trinôme est ainsi dissous, mais LASSORT restera en contact avec notre ami ,puisque en 1949 il épousera sa soeur , mariage qui aura une issue doublement tragique quelque trente ans plus tard (Le couple tué par leur fils avec son fusil de chasse)

. Pour ma part j'apprends fin septembre que je suis muté au 404e Régiment d'Artillerie Antiaérienne à VALENCE le 1er Novembre. Catastrophe !

Déjà nous reversons nos matériels d'artillerie et je découvre que nos petits obusiers de 75 sont destinés au 1^{er} Régiment d'Artillerie Coloniale en train de se transformer en parachutiste au sein d'une brigade coloniale en BRETAGNE aux ordres du colonel MASSU . une "star" de la 2e DB de LECLERC. qui fera beaucoup parler de lui bien plus tard. Cela me donne une idée et j'en parle à mon père , lequel m'introduit auprès de notre député COSTE-FLORET. Celui-ci qui a été ministre de la Guerre en 1947 comme je l'ai déjà dit est maintenant Ministre de la France d'Outre-mer . Je lui demande d'appuyer ma demande de changement d'Arme dans l'Artillerie Coloniale et d'affectation au futur 1er RAC parachutiste.

Là-dessus je fais mes adieux au 35e et pars en permission le 15 octobre pour notre mariage .

Il est juste temps . En effet . comme l'année , la CGT multiplie les grèves parmi les mineurs et menace le gouvernement de subversion, ce qui inquiète depuis le "coup de PRAGUE", qui en février dernier a fait basculer la TCHECOSLOVAQUIE dans le camp soviétique.

Le 22 octobre , jour de notre mariage à la Mairie , j'attends à MONTPELLIER le Lt-colonel MENGUS qui est encore mon chef de corps, le capitaine BUTTNER mon capitaine et LASSORT ; seuls les deux premiers sont là. Le matin MENGUS est allé réveiller LASSORT (on se rappelle que nous habitons tous les trois dans la même villa) et l'informe qu'il ne vient pas à mon mariage mais part pour DOUAI avec une compagnie de marche . Il ne pourra être mon témoin et sera remplacé par MENGUS.

Le 23 après la cérémonie à notre commune paroisse de St DENIS , le banquet a lieu dans un restaurant du boulevard VIEUSSENS



Michel Baconnet Guy Ménassier Jacky Jean Lauriol France Ménassier
Büttner Mimi Geneviève Monique Gratard Mengus André Gély
Paulette Adrénaline Mado Devèze André Lauriol

Là-dessus Aline et moi allons passer une semaine à Nice avant d'affronter un dur semestre .

LE TOURNANT ... ET LA VACHE ENRAGÉE

Mes 18 mois d'apprentissage au 35e RALP ont été un prolongement de ma longue scolarité à la découverte d'un un métier exaltant dans une ambiance de chaleureuse camaraderie sans soucis matériels.

Les 5 mois que je vais passer en FRANCE vont être d'une tout autre veine. C'est d'abord un tournant dans le style de vie. Désormais il faudra penser à la vie en ménage et non plus dans la bande de copains qui d' ailleurs est en train de s'effiloche par mariages généralisés. Et cela entraîne des problèmes basement matériels qui vont rapidement se poser. Ma solde de parachutiste de 16 000 fr mensuels pour mes seuls besoins , descend à 12 000 f pour deux ...c'est sensible. Vient ensuite le problème du logement qui ne comporte pas de solution satisfaisante , tous les jeunes officiers de ma génération garderont un souvenir amer de ces années de misère . La reconstruction des ruines de la guerre ne fait que commencer et la construction de logements pour faire face à l'exode rural qui s'amorce ne démarrera pas avant les années 52-53 . Au gré des mutations à caractère Brownien imposées alors aux militaires , ceux-ci sont voués aux appartements exigus et inconfortables voire aux baraquements provisoires construits à la hâte par les Armées. Si c'est un tournant pour moi, que dire pour Aline qui à 19 ans sort tout juste de sa maison natale bien vite enceinte et placée dans des conditions matérielles très défectueuses.

C'est ensuite un changement de ma carrière, l'Armée en FRANCE est au début d'une réorganisation en vue de faire face au réarmement nécessité par la menace croissante que fait peser l'Union Soviétique sur l'EUROPE DE L'OUEST : l'OTAN (organisation militaire de l'Alliance Atlantique) va être créée le **4 avril 1949**.

Mes 5 mois vont se situer dans une vaste pagaille encore accrue par les ponctions au profit de l'INDOCHINE. Mais le changement essentiel, et positif celui-là, est mon passage dans la "Coloniale" pour laquelle j'avais optée à Cherchell et qui m'avait échappé à Coetquidan . Je vais enfin retrouver la voie exotique recherchée depuis le Lycée. Notre existence en sera marquée pendant une trentaine d' années.

AU 404 RAA DE VALENCE (3 novembre 10 décembre 1948)

Le 2 novembre au soir nous débarquons en gare de VALENCE avec une cantine et deux valises : tout notre mobilier et allons dormir dans un hôtel en face de la gare.

Le lendemain je me présente au chef d' escadron commandant le 404 RAA , un père tranquille qui ne court pas après son prestige comme MENGUS . Il m'affecte à la 1ère des 4 batteries mais il m'en détache avec la section des futures recrues regroupées dans un centre d'instruction. Je vais me présenter à mon capitaine qu'on me dit être à la gare de marchandises. A la suite des grèves un train transportant des denrées périssables extrêmement précieuses en cette période de pénurie a été confié à l'Armée pour déchargement. Je trouve mon capitaine , un gros bonhomme manches retroussées sur un wagon de pommes de terre triant les tubercules endommagés pour les donner à ses lapins; ce n' est plus le style cravateur du 35e RALP ici !

Le 404 RAA dissous après la guerre vient d' être reformé car la menace aérienne soviétique incite à accroître le nombre des unités de "pisse en l'air" . Il vient de recevoir comme matériel des canons de 88 FLAK c'est à dire allemands récupérés .qui ont fait la preuve de leur efficacité mais ne sont plus très neufs. Pour l'instant ils sont stockés et personne n'y a touché ; les premières recrues vont être incorporées .Je passe la première semaine à superviser de très près l'habillement des jeunes incorporés ; ce n'est pas facile car à l'exception d'une tenue de sortie tout le reste a appartenu au contingent précédent et après nettoyage et ravaudage éventuel repose en tas dans un hangar ; il s'agit de surcroît de modèles hétéroclites d'origine française ou américaine ; l'Armée française est bien pauvre ! Les sous-off de l'habillement ont tendance à distribuer ce magma à l'aveuglette et il faut que je me gendarme pour que les recrues perçoivent des effets à leur taille et que les sections présentent un semblant d'uniformité . Après cela on se lance dans l'instruction individuelle de base rien de nouveau ... ni de passionnant.

Pendant ce temps Aline commence à trouver le temps long à arpenter les rues de VALENCE , une fort belle ville certes mais très froide en ce mois de novembre . Nous sommes logés successivement dans des hôtels conventionnés par l'Armée. Le deuxième sur le boulevard d'Alsace qui longe les belles allées de platanes du centre ville est très correct et bien placé tout près du mess qui est au bout des allées. Tout cela nous permet de vivre pour un coût supportable et puis nous avons quelques reliefs de notre voyage de noces . Nous nous distrayons en allant au cinéma.

Fort heureusement vers la fin du mois je reçois ma mutation pour le 1er RAC de DINAN.

Notre traversée de PARIS est épique ; nous avons rendez vous avec Jacky GÉLY qui est à Sup Elec et André LAURIOL en terminale à Stanislas ; Aline transporte un colis de bijoux pour son frère ! Elle a un chapeau à voilette et descend à toutes les trois stations de métro poussée par des nausées . Nous invitons Jacky et André à déjeuner en face de la gare Montparnasse, puis nous prenons le train pour la BRETAGNE.

Notre fin d'année 48 ne se passe pas trop mal, nous sommes logés comme tous les officiers célibataires à l'hôtel de BRETAGNE le meilleur de la ville et comme il n'y a pas de mess nous prenons nos repas dans un restaurant très convenable ; comme je sais que nous ne ferons pas de vieux os à DINAN nous ne nous mettons pas en peine de chercher un logement d'ailleurs très problématique . Vers le premier janvier nous allons coucher à RENNES et prenons le lendemain matin un car pour COETQUIDAN (le TIV a disparu) où nous passons la journée avec Jean GELY dont je fais la connaissance ; après son séjour comme , en même temps que moi, il est resté à l'EMIA comme instructeur d'équitation. Avec Janine et ses deux enfants il est logé dans une maison préfabriquée en bois. un rêve!

Mais vers le 15 janvier tout tourne mal, je me rends d'abord vite compte que ma solde même renforcée par mes réserves ne nous permettra pas de tenir longtemps à notre restaurant et il faut nous rabattre sur quelque chose de plus modeste (oh combien !) Et ,surtout, la direction de notre hôtel veut mettre à profit la morte saison pour rénover son établissement et le ferme . Nous sommes relégués dans un hôtel minable où notre chambre est (mal) chauffée par un poêle dont le tuyau passe par une vitre, des voisins bruyants font la cuisine dans leur chambre ; c'est infâme et Aline, obligée d'y passer le plus clair de son temps, car l'hiver est RANCE sont gelées), n'est vraiment pas gâtée pour ses débuts dans la carrière militaire.

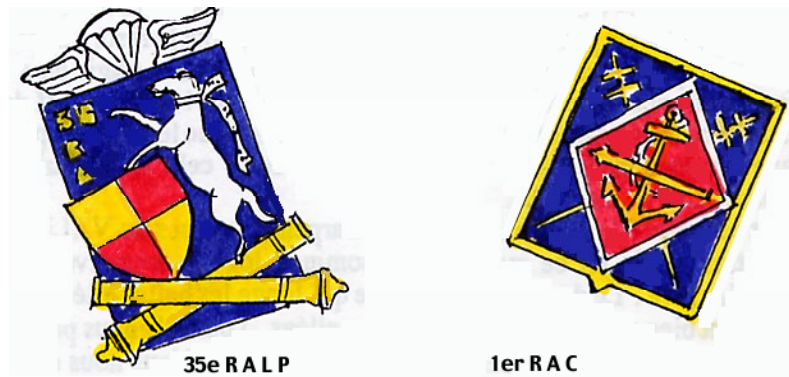
C'est dans cette ambiance que nous apprenons le décès du grand-père Paul GELY à 89 ans.

Cela ne va guère mieux sur le plan professionnel. Dès mon arrivée j'apprends que le projet de RAC Parachutiste est abandonné. Trois jours plus tard un exercice d'alerte me permet de constater un état de pénurie qui frise le ridicule. Lieutenant de tir de la 1ère batterie, je retrouve bien mes 4 obusiers de 75 de montagne de TARBES, mais je ne peux en tracter que deux derrière deux camions GMC et porter les deux autres sur le plateau de ces mêmes camions sur lesquels il faut aussi transporter évidemment les quatre pelotons de pièce d'ailleurs non instruits ; un vrai convoi de romanichels pas une batterie !

Dans la vie courante je retrouve la même situation qu'à VALENCE, en pire . Nous en sommes au stade de l'instruction individuelle mais notre commandant a retenu tous les sous-officiers pour administrer le régiment , l'INDOCHINE est à l'origine de cette pénurie, il existe en revanche de nombreux sous-lieutenants sortant de l'Ecole , alors chacun d'entre nous doit se débrouiller tout seul avec ses trente recrues en désignant les plus malins comme fonctionnaires brigadiers pour assurer un minimum d'encadrement mais nous devons dispenser directement la totalité de l'instruction ,ce qui est lourd.

Mon arrivée dans la Coloniale n'est donc pas triomphale.

C'est donc avec joie que nous découvrons le **1er février** mon inscription au tour de départ outre-mer et le 25 ma désignation pour servir en Afrique Occidentale Française (AOF) . Et nous quittons DINAN pour passer à MONTPELLIER mon mois de "départ colonial".



35e RALP

1er RAC

CHAPITRE VI

ENFIN, LA COLONIALE !

"LA COLONIALE" ?

Les deux grands ministres qui ont été nos premiers colonisateurs RICHELIEU puis COLBERT ont eu à résoudre le problème du recrutement et du statut des soldats nécessaires pour appuyer la Marine lors de la conquête des colonies puis d'assurer la défense de ces territoires outre-mer ; nous avons vu que notre ancêtre Guillaume CAPMAL avait ainsi risqué ses os à la MARTINIQUE . Mais ce n'est qu'en **1769** qu'est organisé le Corps Royal d'Infanterie et d'Artillerie de Marine ,dont les cadres sont interchangeable, et qui est rattaché au ministère de la Marine .

Fondues dans la masse des armées de la Révolution et de l'Empire , les Troupes de Marine retrouvent leur individualité sous la Restauration . A cette époque deux des trois Régiments qui comprennent chacun de 30 à 40 compagnies (ce qui est énorme) ont leur Commandement et la moitié de leurs moyens stationnés outre-mer et envoient des compagnies en métropole ; procédé curieux !

L'Infanterie composée de "marsouins" , sobriquet quelque peu dédaigneux donné par les matelots à ces « passagers » qui ne font rien à bord que jouer et rechercher les restes de nourriture, passe bientôt pour l'instruction militaire sous la houlette d'un général de l'Armée de terre .

L'Artillerie dont les hommes sont des « bigors » , car les batteries de côte qu'ils servent notamment , sont accrochées au rivage comme les bigorneaux , restera plus longtemps sous le contrôle total de la Marine car une partie de ses personnels est spécialisée dans la construction des pièces de l'Artillerie navale .

Pendant la guerre de 1870 les troupes de marine sont engagées en FRANCE et la "Division bleue" se distingue au siège de SEDAN en défendant jusqu'à « la dernière cartouche » une maison de BAZEILLES qui devient le haut lieu traditionnel de l'Arme illustré par un tableau célèbre de NEUVILLE .

Entre 1871 et 1914 la création de l'Empire Colonial par la IIIe République donne une énorme extension à ces Troupes, ce qui risque de déséquilibrer la Marine ; c'est pourquoi en 1900 sont créées les TROUPES COLONIALES qui constituent avec leurs deux Armes , Infanterie et Artillerie , une sorte d'Armée à moitié autonome (Alors que les "Marines" US le sont en totalité) : en Métropole elles sont intégrées dans l'Armée de terre et incorporent des appelés , outre-mer elles dépendent du Ministère des colonies et ne comportent que des engagés , de métropole ou indigènes . C'est alors que se forge le mot de "COLONIALE" qui se colore d'un certain folklore en raison de l'exotisme , des conditions particulières du service outre-mer , et du recrutement de "têtes brûlées " du style Légion étrangère , la rivale de toujours .

Les Troupes coloniales gonflées par un fort recrutement indigène sont de tous les coups durs en 14-18 . En 39-45, après la défaite de 40 c'est autour d'elles que se cristallise la constitution des Forces Françaises Libres du Général de GAULLE .

Il faut préciser que les troupes coloniales ne sont considérées en service outre-mer que dans les territoires dépendant du Ministre des colonies :

- L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANCAISE (A O F) capitale DAKAR
- L'AFRIQUE EQUATORIALE FRANCAISE (A E F) capitale BRAZZAVILLE
- MADAGASCAR capitale TANANARIVE
- L'UNION INDOCHINOISE capitale SAIGON
- les petits territoires d'AMERIQUE (ANTILLES et GUYANE), de l'OCEAN INDIEN (COTE FR des SOMALIS , ILE DE LA RÉUNION et COMORES, COMPTOIRS DE L'INDE)
- les territoires du PACIFIQUE (NOUVELLE CALEDONIE et DÉPENDANCES, POLYNÉSIE)

Sont exclus l'ALGERIE rattachée au Ministre de l'Intérieur ainsi que les Protectorats de TUNISIE et du MAROC et jusqu'en 1941 les états sous mandat (SYRIE et LIBAN) relevant des affaires étrangères ; les appelés du contingent peuvent être envoyés dans ces territoires . Les coloniaux y servent ,mais au cours de séjours dits « Métropolitains » . Dès lors certains ne mettent les pieds en FRANCE que pendant leurs congés de départ ou de fin de campagne .

Il se crée ainsi une mentalité spéciale chez ces hommes ,qui tous les deux ou trois ans doivent boucler leurs cantines et prendre le bateau pour vivre une vie originale souvent rude et périlleuse : ils ne sentent pas le mois et prennent l'habitude des vastes horizons . Je dis les hommes , mais dès les années 1920 les conditions politiques et matérielles de la vie outre-mer se sont civilisées et les familles des officiers et des sous-officiers vont suivre de plus en plus souvent leur chef . Vers les années 1950-60 l'expansion du transport aérien de masse généralisera cette formule .

DECOUVERTE DE L'A.O.F.

En 1949 il existe cependant des problèmes de logement dans certaines garnisons et,comme je ne connais pas encore mon affectation, je dois partir seul , Aline ne rejoindra que lorsqu'un logement me sera attribué .

Le 18 mars avec Aline et Paulette qui l'accompagnera pour le retour nous arrivons à BORDEAUX où je dois me présenter le lendemain au DITC (ce sigle barbare fait partie du folklore sous le nom de Dépôt des Isolés des Troupes Coloniales) . On m'y équipe en habillement pour l'outre-mer et on m'embarque sur le paquebot mixte (passagers- marchandises) "CAP SAINT JACQUES " .

C'est un vieux bateau qui a mon âge .Il a été rafraîchi et ne manque pas de confort, mais il se traîne à 12 noeuds . Le premier dîner est pris pendant le trajet dans la GIRONDE , c'est très agréable, mais dès que nous arrivons dans le golfe de GASCOGNE la mer devient forte et chacun va prudemment se coucher . Le lendemain au large du PORTUGAL l'océan est devenu tout à fait clément et cela durera jusqu'à DAKAR . Nous ne sommes qu'une demi-douzaine d'officiers à bord , les passagers en 1ère classe sont des civils rejoignant leur poste ou des familles dont le chef est déjà sur place . Au bout de deux jours on fait connaissance et la traversée est agréable sous ce climat de printemps . Nous faisons une escale de la journée à CASABLANCA dont nous pouvons visiter les vastes perspectives de ville moderne placée alors sous la prestigieuse statue équestre de notre Maréchal LYAUTEY , le créateur , (depuis l'Indépendance réfugiée dans le jardin de l'ambassade de FRANCE) . Par un océan d'huile nous longeons à vue le rivage désertique du RIO DEL ORO espagnol puis celui de notre MAURITANIE , ici est encore vivace le souvenir des créateurs de l'Aéropostale , DORAT , MERMOZ , GUILLAUMET célébrés par leur collègue et écrivain Antoine de St EXUPERY . Après sept jours de traversée nous entrons dans le port de DAKAR laissant à notre droite l'îlot de GOREE dont nous irons le lendemain visiter les vestiges portugais .

Les officiers vont se présenter à l'Etat-major du Général Commandant Supérieur (GCS , sigle à retenir) , je suis aiguillé vers le général commandant l'Artillerie de l'AOF qui m'affecte à la Batterie tractée du DMA 3 à KATI au SOUDAN. La première mesure à prendre est de débarquer mes cantines , faire mes adieux aux passagers qui continuent avec le CAP ST JACQUES vers les ports du Golfe de GUINEE , jusqu'à POINTE NOIRE au GABON .

L'intitulé de mon affectation m'amène à préciser pour mes lointains lecteurs ce qu'est alors l'AOF dans les domaines politique et militaire .

L'AOF couvre l'ensemble territorial situé entre le SAHARA ALGERIEN et le Golfe de GUINEE , entre l'ATLANTIQUE et le Lac TCHAD . La végétation y évolue progressivement du nord au sud du désert Saharien total à la forêt équatoriale dense en passant par toute la gamme des zones : steppe , savanes claire ou dense , forêt galerie . La zone des forêts en bordure de l'océan est amputée par les colonies Britanniques limitées au nord par la zone des savanes .

L'AOF regroupe 9 territoires qui deviendront en 1960 des Etats indépendants dont certains prendront alors des (noms nouveaux) : SENEGAL , MAURITANIE , SOUDAN (MALI) , HAUTE VOLTA (BURKINA FASSO) , COTE D'IVOIRE , TOGO , NIGER et DAHOMEY (BENIN) . Chaque colonie possède un Gouverneur coiffé par le Gouverneur Général de l'AOF à DAKAR . Les territoires sont divisés en « Cercles » sous l'autorité d'un Administrateur . L'organisation militaire s'adapte à ce découpage administratif :

- A DAKAR le GCS jouxte le Gouverneur général , il dispose du général commandant de l'Artillerie d'AOF qui est aussi commandant du point d'appui de la Flotte à DAKAR avec un régiment de tirailleurs sénégalais et le 6e RAC .

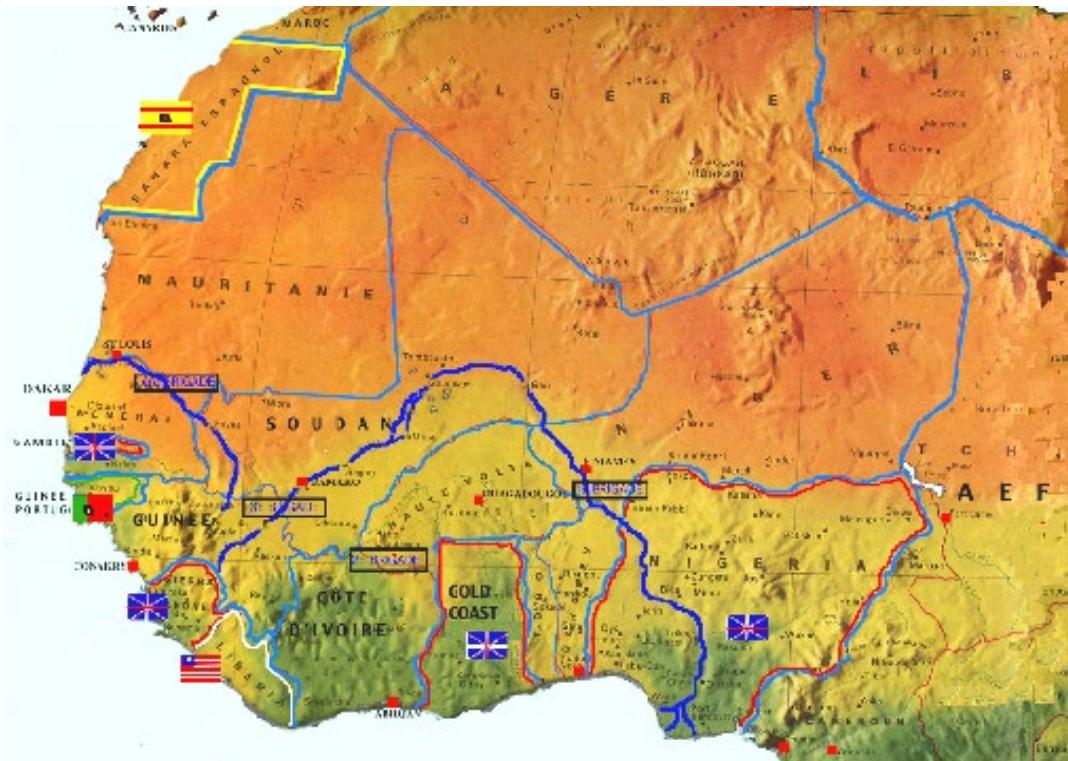
- Hors de la capitale, l'AOF militaire est divisée en quatre Brigades territoriales réunissant chacune deux territoires un au nord en zone "sahélienne" (désert ,steppe ,savane) et un, forestier,au sud

- 1ère Brigade MAURITANIE et SENEGAL PC à St LOUIS
- 2e Brigade HAUTE VOLTA,COTE D'IVOIRE,TOGO PC à BOBO DIOULASSO
- 3e Brigade SOUDAN et GUINEE PC à BAMAKO
- 4e Brigade NIGER et DAHOMEY PC à NIAMEY

Chaque Brigade possède un ou trois bataillons autonomes et , dans le nord , des compagnies sahariennes, mais surtout une sorte de régiment inter- armes qui , sous l'appellation de **Détachement Motorisé Autonome (DMA)** est destiné à l'intervention .

Chaque DMA comprend aux ordres d'un colonel , un EM avec sa section de Transmissions , un bataillon d'infanterie , un escadron blindé de jeeps et de semi chenillés (half tracks) , une batterie d'artillerie tractée , une compagnie de Transports , une compagnie du Génie et les Services , par Brigade également une Intendance et un Service du **Matériel et Bâtiments SMB**.

Je suis affecté à la Batterie Tractée du DMA 3 , donc en 3e Brigade , à KATI camp militaire à une quinzaine de Km de BAMAKO capitale du SOUDAN .



KATI et le SOUDAN (Avril 1949- Janvier 1952)

Mes bagages débarqués , je suis logé trois jours au cercle militaire en même temps qu'un lieutenant HAECKEL, débarqué un jour après moi et affecté lui aussi au DMA 3 . Nous prenons le train en fin d'après-midi , un chemin de fer à voie étroite de 1 m qui va de DAKAR à KOULIKORO sur le NIGER soit 1800 Km. De petites locomotives Diesel viennent juste de remplacer celles qui, chauffées au bois, se ravitaillaient en cours de route sur les dépôts coupés le long de la voie ; les wagons courants sont extrêmement pittoresques croulant sous les voyageurs . Nous sommes en wagons lits ventilés et relativement confortables mais très ballottés malgré la faible vitesse . La nuit se passe cependant à peu près bien ; comme la matinée et nos repas au wagon restaurant. Le paysage est loin d'être enchanteur , nous traversons la savane à baobabs , arbres curieux par leur tronc boudiné mais peu décoratifs . Vers 15 h nous faisons une halte d'une heure à KAYES l'un des points les plus chauds du globe , à l'heure la plus chaude de la journée et dans la période sèche , la plus chaude de l'année , c'est étouffant à près de 50 ° malgré le double toit de tôle de nos wagons . Les ventilateurs n'ont plus aucune efficacité . Nous éclusions force sodas . Encore une nuit ballottée et à 5 h du matin nous débarquons en gare de KATI à 10 Km avant BAMAKO .

Je suis accueilli par deux condisciples de l'Ecole d'Artillerie DEHOUCK et ROLLAND que je ne connais que de vue . Le premier m'emmène chez lui où je me remets en état pour me présenter au colonel DAVOINE , celui-ci commence à m'enguirlander parce que , 'à 7h du matin, je ne porte pas le casque colonial ; puis il m'affecte à la Batterie dont je prends le commandement étant plus ancien que DEHOUCK qui va au 4e Bureau de l'EM . Dans l'immédiat ce dernier après m'avoir présenté les sous officiers m'emmène chez lui où je découvre le bon côté de l'accueil colonial avec un repas soigné avec ROLLAND et leurs épouses ; après quoi je pars dans une sieste dont je ne me réveillerai que le lendemain matin .

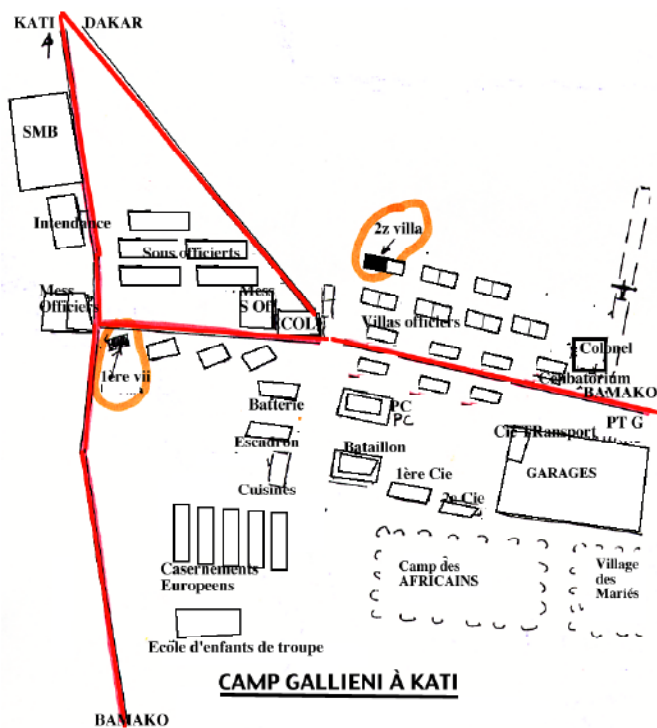
Je découvre alors le camp de KATI , ou plutôt le camp GALLIENI du nom du Maréchal qui, par son coup d'oeil et son énergie, a participé grandement à la victoire de la MARNE en 1914 , faisant transporter ses troupes par les taxis parisiens . Sous-lieutenant en 1870 dans « la maison des dernières cartouches » de BAZEILLES , en 1881 il négocie au SOUDAN avec AHMADOU , il libère le TONKIN des pirates chinois et de 1896 à 1905 pacifie et organise MADAGASCAR ; c'est ainsi la figure la plus représentative de ces officiers coloniaux de la IIIe République qui déploient leurs talents en toute liberté outre-mer et sont au premier rang pour défendre la métropole lorsque l'Allemand l'envahit .

Le camp est installé sur une croupe allongée d'un Km de long , une route asphaltée aménagée sur la ligne de crête en constitue l'axe bordé de deux allées de flamboyants qui en cette saison sont assez maigres mais savent être très beaux lorsqu'ils sont en fleurs . La croupe est d'ailleurs très aride recouverte d'une croûte de latérite (roche qui a la dureté, la couleur et la fertilité de la brique) ; de loin en loin un arbre a pu y faire son trou et met une tache verte dans cet univers rouge . A l'entrée Est une piste pour avions légers a été aménagée près de l'hôtel du chef de corps , vaste maison coloniale aux murs épais et aux vérandas fonctionnelles sous ce climat excessif . A l'extrémité Ouest un cercle- mess a été aménagé avec goût . Entre les deux , les cotés de la route sont jalonnés de villas pour les officiers mariés , les autres étant logés dans un « célibatorium » près du colonel . Tous ces bâtiments datent du début du siècle , construits en briques pleines , agréables car très frais et entourés d'un jardin avec arbres adultes. Sur la pente au nord de la route ont été construites des villas doubles , accolées pour loger les familles d'officiers de plus en plus nombreuses à venir à la Colonie , ces maisons bien conçues sont cependant en agglomérés de ciment beaucoup moins adaptés aux grandes chaleurs que la brique ; les petits jardins latéritiques qui les entourent réclament beaucoup de persévérance de leurs occupants . Au nord ouest on construit de petits immeubles à un étage pour les familles des sous-officiers . Au delà vers le Nord commence la brousse avec fourrés d'arbustes et quelques arbres repères , nous y avons notre champ de tir d'artillerie . Au sud de la route on trouve quelques bâtiments en dur pour l'EM et les PC des compagnies d'infanterie et de transport , l'escadron et la batterie doivent de contenter de bâtiments construits en « banco » c'est à dire en briques crues fabriquées par l'utilisateur , c'est très agréable car très frais mais cela est rapidement farci de termites . Un peu plus bas les casernements à un seul niveau et en ciment pour les hommes de troupe Européens et des cases rondes traditionnelles pour les Africains avec un peu plus loin un camp des mariés , village de cases bien ordonnées . Tout cela est alimenté en eau courante mais non potable avant filtrage individuel . Une centrale électrique militaire fournit l'électricité quelques heures par jour .

A son extrémité ouest l'axe central du camp débouche sur la route venant de DAKAR et descendant vers BAMAKO par la vallée encaissée d'un ruisseau affluent du NIGER . Vers DAKAR la route descend vers le gros village indigène de KATI établi dans un petit bassin fertile où l'armée possède des jardins et un verger de manguiers . Les villageois ont des cultures vivrières qu'ils viennent nous vendre à domicile ou au marché de BAMAKO . KATI ne compte que des maisons en banco à l'exception de l'église de la mission catholique et d'un magasin -restaurant- bistro .

A l'extrémité Est le camp se poursuit par une route de latérite qui rejoint également BAMAKO. Une douzaine de Km plus loin la route débouche sur un superbe balcon qui domine la vallée du NIGER , Là , désormais asphaltée, elle se divise en trois : à droite elle dessert la cité administrative de KOULOUBA où le Gouverneur du SOUDAN a sa Résidence , qui de la falaise domine superbement BAMAKO , à gauche elle rejoint sur une falaise symétrique l'hôpital moderne dit du Point G . C'est là que naîtra Micheline , là que notre ami le médecin capitaine René CARMES est mort de la fièvre jaune vers 1935 . Au centre une magnifique route toute neuve descend en lacets vers la capitale du SOUDAN .

BAMAKO s'étale dans la large plaine basse de la rive gauche du grand fleuve . La ville Européenne est assez belle avec ses larges avenues et ses bâtiments publics et commerciaux modernes dans le style de l'exposition coloniale de 1931, inspiré du seul bâtiment présentant un intérêt architectural dans le pays : la mosquée de DJENNE . Le colonisateur français répandra ce style dans toute son Afrique noire . La ville compte alors 4000 Européens et quelque 50 000 Africains habitant une vaste ville en damier de maisons généralement en banco à l'est et au sud de la ville moderne . Au sud les rives du NIGER sont bordées d'arbres magnifiques dont les hautes branches sont garnies pendant la journée de milliers d'énormes chauve-souris suspendues la tête en bas : les roussettes , qui sont comestibles . A l'Ouest de la ville se trouve l'aéroport qui sert aussi de base aérienne militaire. Un peu plus loin notre compagnie du Génie y a son casernement et ses moyens de franchissement du fleuve . A première vue les militaires en garnison à BAMAKO (EM de la 3e Brigade , aviateurs , génie) semblent favorisés dans une végétation luxuriante, près du fleuve et des attraits de la ville, par rapport à notre camp perdu dans la brousse latéritique ; pourtant les Anciens de la conquête qui l'ont ainsi créé n'étaient pas fous, mais très soucieux des conditions sanitaires . La garnison de BAMAKO a eu longtemps la réputation d'être le tombeau des enfants européens soumis au paludisme et à ses corollaires.



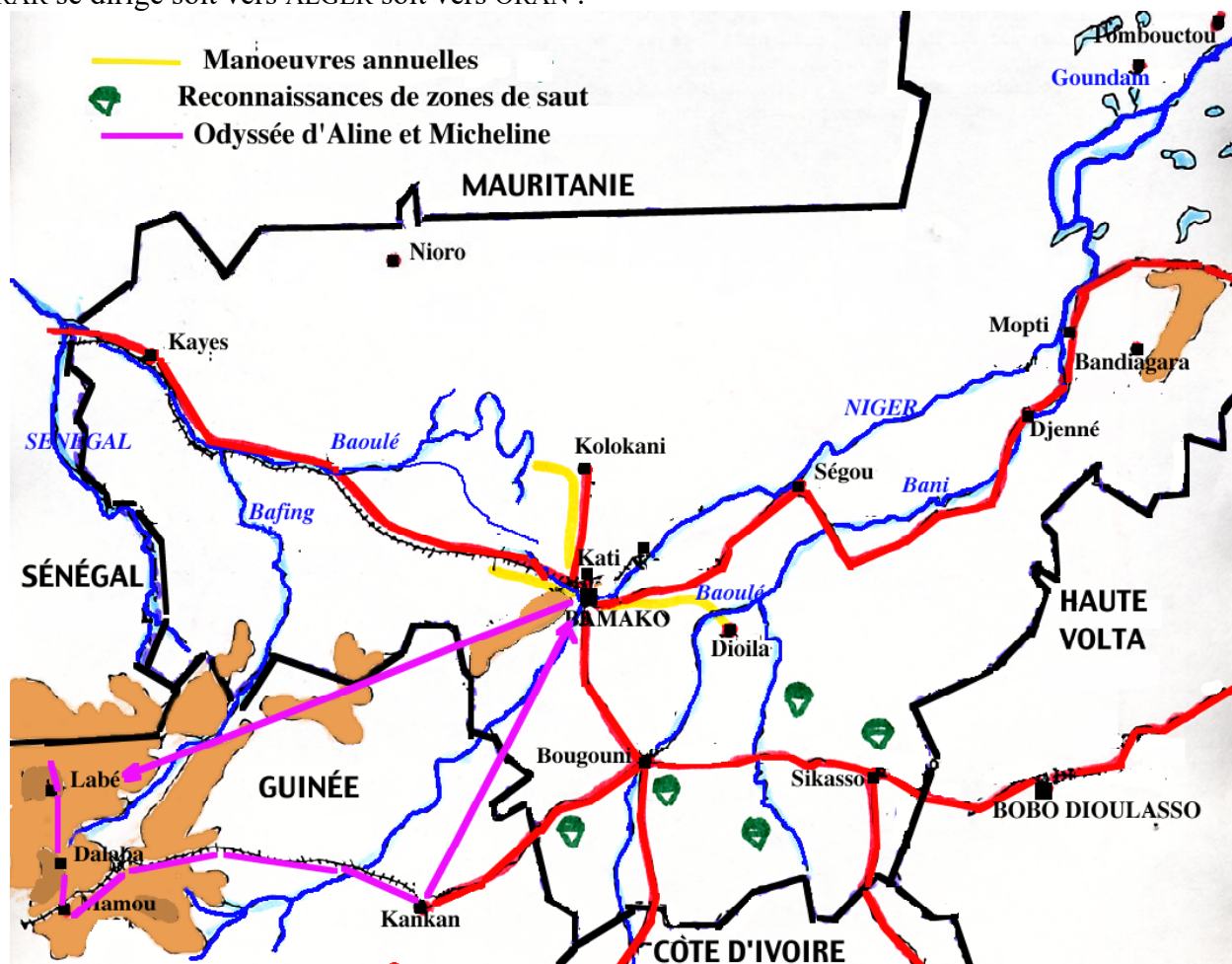
Je viens de décrire l'espace qui a été notre univers essentiel pendant 33 mois ; l'absence des moyens de transport individuels n'incite pas au tourisme . Mais autour de BAMAKO il y a le vaste SOUDAN et même un peu plus, car la ville est le carrefour clé qui permet de desservir toute l'AOF .

Le SOUDAN est deux fois plus étendu que la FRANCE , mais à l'époque il ne compte que 3 millions d'habitants pour 42 en métropole .

A l'ouest le SOUDAN commence à KAYES par une vaste région de savane boisée qui est le bassin de deux affluents du SENEGAL (la BAFING et la BAOULÉ) . Ce bassin arrive jusqu'à une dizaine de Km à l'ouest de KATI , donc presque au NIGER dont il n'est séparé que par les hauteurs des Monts MANDING au sein desquels se trouve notre camp .

Au sud-est , après la traversée du NIGER par une chaussée submersible , on débouche dans un pays très plat où la savane est de plus en plus boisée passant à la forêt dense au sud . Pendant notre séjour on travaille à la construction d'une excellente route moderne large , bien tracé et asphaltée en direction de la petite ville de BOUGOUNI d'où l'on peut aller soit en GUINEE vers KANKAN et le FOUTA DJALON montagnes élevées et boisées où se niche la station climatique de DALABA , soit par SIKASSO vers la COTE D'IVOIRE ou la HAUTE VOLTA et plus loin le NIGER et le TCHAD . On voit ainsi que cette région est la véritable plaque tournante de l'AOF .

Au nord-est s'étend la moyenne vallée du NIGER navigable à partir de KOULIKORO terminus du DAKAR-NIGER où la 3e compagnie du DMA 3 tient garnison . A 200 Km en aval commence à SEGOU , siège d'un bataillon autonome , et au barrage de SANSANDING le "delta intérieur " du NIGER ,qui entretient jusqu'à TOMBOUCTOU à travers steppes et désert une large vallée humide , avec les villes de DJENNE , MOPTI , GOUNDAM et les fameuses falaises de BANDIAGARA en pays DOGON paradis des ethnologues . Plus en aval la ville de GAO est l'aboutissement méridional de la route trans-saharienne du TANEZROUFT qui aux alentours d'ADRAR se dirige soit vers ALGER soit vers ORAN .



LES TRAVAUX

Le 6 avril 1949 je prends donc le commandement de la Batterie avec ROLLAND comme lieutenant . Maintenant je connais la musique , inventaires , examen des comptes etc ...

La batterie c'est 150 hommes avec une douzaine de sous officiers dont un tiers en famille , une vingtaine de brigadiers et canonniers engagés européens et environ 120 engagés africains dont une trentaine à l'instruction pour six mois . Ces Africains sont pour moitié des Guinéens , l'autre moitié se partageant entre Bambaras du SOUDAN et Mossis de HAUTE VOLTA aisément identifiables à leurs scarifications faciales . Et en plus quelques représentants isolés d'ethnies rares ; tel ce Dogon de BANDIAGARA que l'on ne peut atteindre que par le truchement de deux interprètes successifs . Comme les candidats à l'engagement ne sont pas rares la sélection médicale est très sévère et nos Africains sont des garçons splendidement bâtis qui ont très grande allure dans leur tenue de travail short et chemisette fabriqués par assemblage de bandes de coton blanches , de 10 cm de large tissées artisanalement . Ils voient chez nous outre une promotion sociale (apprentissage de la langue et de l'écriture) la possibilité d'une nourriture abondante à base de mil et surtout de riz , de viande et de poisson . La majorité souhaite partir pour l'INDOCHINE pour en ramener un pécule et une machine à coudre, qui leur permettra d'exercer la lucrative profession de tailleur pour dames ... la confection des larges robes de cotonnades de couleurs vives que les « moussos » portent avec une élégante désinvolture ne réclame pas une compétence très poussée .

La batterie c'est aussi quatre Jeep , autant de camionnettes DODGE et une dizaine de camions GMC dont six tractent les quatre canons de 75 montés sur pneus et les deux mortiers de 120 mm .

Je ne garde que trois mois le commandement de la batterie . Nous recevons en effet le capitaine BRUNEAU dont je deviens le lieutenant de tir . C'est un brave type sans éclat ; vendeur chez un quincaillier de la SARTHE, il a été épousé et pris en main par la caissière du magasin , une maîtresse femme , son aînée , qui l'a fait engager et poussé à travailler pour entrer à l'école d'Artillerie de POITIERS . La caissière méritante en a été mal récompensée par la captivité de son poulain quatre ans en ALLEMAGNE . Maintenant retapé et récemment promu à trois galons il arrive de CASABLANCA triomphal . Un an plus tard ROLLAND arrivé en fin de séjour sera remplacé par un jeune lieutenant Léo DOMINIQUE , tout à fait sympathique .

Malheureusement en octobre 1950 la guerre d'INDOCHINE tourne au drame majeur : 7000 hommes sont tués ou faits prisonniers sur la Route coloniale 4 entre CAO BANG et LANG SON sous l'assaut des Viets sortis tout armés de la CHINE devenue communiste en 1949 . La panique s'empare du TONKIN et seul le général de LATTRE de TASSIGNY nommé en catastrophe peut arrêter la débandade et bloquer les Viets au cours de l'année 1951 ; mais pour en arriver là, le nouveau commandant en chef et Haut commissaire exige des renforts ; l'AOF est taxée notamment d'un Groupe d'Artillerie de marche (GAMAOF) dont le DMA 3 est chargé de fournir l'essentiel d'une batterie à l'aide des Africains volontaires qui ne manquent pas mais aussi avec des Européens ayant plus d'un an de séjour à faire . C'est ainsi que BRUNEAU et DOMINIQUE s'en vont avec les deux tiers des sous-officiers . Nous retrouverons plus tard cette batterie . Pour ma part je suis en deçà de l'année de séjour . Et je reprends donc le commandement de cette batterie croupion qu'il me faudra presque un an pour reconstituer avec des recrues africaines et des européens , venus de FRANCE après un séjour en INDOCHINE ou appelés volontaires pour servir sur ce territoire .

L'instruction se poursuit à une allure tranquille . Ce qui me donne le plus de travail c'est la préparation des sous-officiers aux examens des brevets d'Armes à deux degrés qui viennent d'être créés . Cela m'intéresse et mes candidats sont brillants deux années de suite aux épreuves communes à toute l'AOF .

Une fois par mois , sous la direction du chef d'EM le commandant BENTAYOU qui est bigor , tous les artilleurs du DMA 3 (batterie et Cie de transport) sont conviés à une école à feu dans notre champ de tir au nord du camp . C'est généralement une partie de plaisir avec départ à l'aube fraîche et casse-croûte soigné .

Une fois par an le DMA 3 organise une manoeuvre d'ensemble de trois jours . La première qui a lieu deux mois après mon arrivée nous emmène sur la route de DAKAR jusqu'à la BAOULE . Je découvre ainsi les charmes de la saison (très) sèche , la poussière de la route non asphaltée et déformée par le phénomène vibratoire de la tôle ondulée qui ne s'absorbe qu'à une certaine vitesse trop élevée pour être observée en convoi . J'en ramène une soif hallucinatoire rêvant de bulles glacées .

La deuxième , après un exercice de franchissement du NIGER par une portière du Génie évoluant au milieu des hippopotames nous fait connaître la région sud-est plus boisée autour de DIOILA .

La troisième enfin nous entraîne sur l'ancienne piste de DAKAR à une cinquantaine de Km au nord de la route actuelle . Elle est complètement abandonnée ; nous parvenons à grand peine sur la BAOULE , la traversons difficilement à gué pour gagner sur l'autre rive un ancien poste de la conquête bien perché sur un piton, mais recouvert par la végétation . A notre stupéfaction nous découvrons les ruelles du poste littéralement jonchées de bouteilles de champagne brisées . Les grands anciens en faisaient une grande consommation utilisant les propriétés diurétiques de ce précieux liquide pour soigner (ou prévenir !) la fièvre bilieuse bloqueuse de reins ! Nous nettoions et blanchissons à la chaux le cimetière du poste où reposent les restes des conquérants ,qui n'ont pas résisté aux balles et flèches bambaras ou qui ont été terrassés par le paludisme , la bilieuse ou le choléra . Nous faisons dire une messe par le missionnaire local assisté par ses collègues des deux sexes qui vivent dans le séminaire de FALADIE non loin de là . Nous les avons trimbalés dans nos GMC à travers une piste impensable dégagée dans les rochers , ils n'en reviennent pas et sont euphoriques à la fin du repas arrosé de vin . A côté de moi une religieuse bourguignonne qui n'a pas vu la FRANCE depuis trente ans pleure d'émotion! Plus prosaïque le missionnaire officiant s'enquiert auprès de ses pairs si , pendant sa tournée pastorale en brousse , le tableau d'avancement n'a pas paru!!

En 1950 , étant le seul parachutiste du DMA 3 je suis chargé par DAKAR de prospecter des Zones de saut éventuelles dans la région sud-est du SOUDAN jouxtant la COTE D'IVOIRE qui donne quelques signes d'agitation . Je commence par des reconnaissances aériennes a bord des bimoteurs ANSON qui équipent les deux escadrilles de BAMAKO ; ce sont de vieux appareils en bois et toile datant de l'avant guerre mais c'est bien agréable et pratique, sauf toutefois le jour où nous devons rentrer sur un seul moteur !

Cela me remet en contact avec l'un des lieutenants pilotes qui n'est autre que mon ancien camarade fistot CAZALS de la Flotte Francis GARNIER de MONTPELLIER (voir page 62).

Plus jeune d'un an il a intégré à l'Ecole de l'Air en 43 , je l'envie bien sûr . Quelques temps après nos retrouvailles , il s'égaré dans un vent de sable au cours d'une mission au SAHARA avec trois ANSON . A bout de carburant les équipages sont obligés de sauter en parachute et perdent les trois appareils . Inutile de dire que cela fait mauvais effet . CAZALS écope de pas mal de points négatifs et se voit affecter au pilotage des avions légers d'observation MORANE ce qui me permet de le voir plus souvent puisque c'est souvent nous les observateurs. L' année suivante , au cours de la troisième manoeuvre, arrêté sur un route près de KOLOKANI je vois atterrir un MORANE sur la piste perpendiculaire à la route , l'appareil oublie de s'arrêter , traverse la route et se dresse sur son nez au contact d'un fossé et j'en vois sortir mon CAZALS indemne , mais l'avion est cassé . Cette fois il est rapatrié . J'apprendrai l'année suivante qu'il a eu un nouvel accident où il a trouvé la mort . Destin !

Mes reconnaissances aériennes me permettent de localiser quelques clairières dans la savane forestière assez dense de part et d'autre de la route de BAMAKO à SIKASSO . Après quoi avec un sous officier et deux hommes je vais préciser mes reconnaissances sur le terrain . C'est très sympathique ces balades en DODGE tout terrain , surtout le matin à l'aube où l'on découvre des troupeaux d'animaux sauvages peu effarouchés , en particulier les pintades pullulent mais aussi des phacochères et des antilopes . J'installe mon PC soit à BOUGOUNI soit à SIKASSO d'où je rayonne . L'installation est sommaire , il n'y a pas d'hôtel mais un gîte d'étape géré par l'administration , le confort est celui qu'ont connu nos anciens de la conquête ! A SIKASSO je suis bien reçu par l'Administrateur du cercle que j'ai connu sur le CAP ST JACQUES . Je le retrouverai plus tard à NOUMEA . C'est chez lui que j'apprends en 1950 le déclenchement de la Guerre de COREE, dont nous nous demandons si elle ne va pas entraîner un troisième conflit mondial . Mon travail s'avère plus difficile que prévu , telle clairière très aguichante vue du ciel se révèle , sous l'herbe à éléphant , truffée de gigantesques termitières pointues et durcies , de quoi empaler un bataillon de parachutistes . Mes recherches m'entraînent vers des villages qui n'ont pas vu de blanc depuis des années. Mon dossier bouclé est envoyé à DAKAR et je n'en entendrai plus parler . Et pourtant quelques mois plus tard un agitateur crée des incidents dans la brousse de COTE D'IVOIRE . Un sous- groupement du DMA 3 est envoyé à NZEREKORE, mais au dernier moment la situation n'est pas suffisamment grave pour y joindre deux canons et je n'y vais pas . Nos camarades reviennent après une absence d'un mois , le calme revenu . L'agitateur s'appelait Félix HOUPHOUET BOIGNY , dans quelques années il sera député à l'Assemblée nationale et de 1960 à sa mort il sera l'inamovible président octogénaire quelque peu mégalomane et contesté de la COTE D'IVOIRE .

Parallèlement à ces événements je dois faire face à la routine . Comme à TARBES la batterie doit assurer à son tour à deux reprises pendant un semestre l'ordinaire du DMA 3 . En outre ici cette mission est alourdie par la prise en charge du jardin militaire de KATI et la gestion de la commission des ordinaires qui assure le ravitaillement en viande (adjudication auprès des marchands africains et distribution à l' ordinaire , aux mess et aux familles) . Tout cela m'absorbe trois sous-officiers et me donne du souci . La deuxième fois surtout car la batterie étant sur le flanc après la ponction pour l'INDOCHINE on me confie le remplacement temporaire de DEHOUCK , rapatrié, au 4e bureau .

Malgré tout ce boulot j'apprends au moment du départ du colonel DAVOINE que celui-ci sans m'avoir jamais fait d'observation ne m'a pas arrangé dans mes notes; ce DAVOINE est aussi un bigor mais ayant fait une carrière hors de l'Arme, il n'a pas d'atomes crochus avec ses artilleurs ; il n'assistera pas à une seule de nos écoles à feu . Par chance son successeur le colonel VAUDE bigor aussi n'épouse pas ses penchants et avec l'aide de son chef d'EM le bigor BENTAYOU avec lequel je m'entends parfaitement mes notes remontent d'une façon dithyrambique à l'excès en fin d'année 1951, mais cet effort est trop tardif pour que je fasse partie du premier tiers des lieutenants proposables qui est accroché au tableau d'avancement au choix pour 1952 . En fait ma promotion à l'ancienneté se présente de telle façon que je serai promu capitaine le 1er Avril à la même date que si j'avais été retenu au choix ; mais c'est vexant .

Enfin la batterie sera progressivement reconstituée et je la passerai au complet à mon petit-co de Cyr et de l'Ecole d'Artillerie , LEPRETRE . Entre temps mon séjour de 2 ans et demi aura été prolongé de trois mois et nous embarquerons à DAKAR le 9 janvier 1952 .

... ET LES JOURS

Dès mon arrivée à KATI on me promet un logement pour la fin mai et je fais vite la demande pour faire rejoindre Aline à qui l'avion sera interdit après le sixième mois de grossesse . De justesse elle arrive le 12 mai après un voyage en quadrimoteur DC4 de PARIS à DAKAR puis un autre très secoué en bimoteur DC3 DAKOTA de DAKAR à BAMAKO où je la récupère en plein midi sur l'aéroport chauffé à blanc , complètement épuisée, enfouie sous son casque colonial . Après quelques jours au "celibatorium" nous prenons possession d'une petite maison de modèle ancien (mais frais) avec deux pièces seulement . L'avantage est que nous sommes juste à côté du mess d'où mon ordonnance le bambara ZIENA SAMAKE nous ramène nos repas en gamelles . Ce ZIENA a été formé par un capitaine vieux garçon qui en a fait une perle pour s'occuper de la maison et du linge . Aline est bien reçue par l'épouse de ROLLAND puis un peu plus tard par celle d'un lieutenant artilleur de la Compagnie de Transport , AVRIAL . Nous nous intégrons dans le clan des Artilleurs à l'occasion des soirées dansantes du dimanche soir au cercle-mess .

Le dimanche 17 juillet , nous n'allons pas au cercle car Aline va avoir mieux à faire ; vers 20 h le médecin du camp nous dit d'aller à l'hôpital du point G , j'embarque Aline dans la Jeep et l'emmène prudemment sur les 15 km de route de "tôle ondulée" . Arrivés au Point G nous ne trouvons pas de médecin ni l'infirmière chef de la maternité , tout le monde fait à BAMAKO la fête du dimanche soir . Il y a cependant une sage femme africaine qui, avec mes encouragements , met au monde à minuit dix une sorte de paquet de nerfs rouge qui hurle d'une belle voix dès sa parution et qui sera appelé MICHELINE . A l'aube arrive l'infirmière-dragon nommée KERGARAVAT (soeur d'un colonel célèbre bientôt en INDOCHINE avec de LATTRE) qui me vide comme un malpropre sous prétexte que je n'ai pas à être là ; alors que j'aurais tant apprécié qu'elle y soit , elle , la veille au soir !

Une semaine plus tard je récupère mon monde à la maison mais bien vite on s'aperçoit qu'Aline a des problèmes avec un abcès au sein lequel se transmet vilainement au crâne du bébé . Aline retourne au Point G où elle sera opérée . Aidé de madame ROLLAND marraine par procuration je me débrouille pour nourrir et changer Micheline .

Aline revenue nous nous organisons . Ce n'est pas facile . La cuisine se faisant au charbon de bois et la glacière étant bricolée par l'Intendance dans une caisse d'une étanchéité relative . Nous goûtons ainsi les charmes traditionnels de la "Colonie" ! Fort heureusement un tournant est en train de se prendre qui va bien faciliter notre vie quotidienne . Les moyens de transport s'améliorent , et le commerce en conséquence . Très vite nous allons recevoir une vraie glacière et quelques mois plus tard un frigidaire (à pétrole à vrai dire , ce qui nous vaudra quelques irritantes séances de bricolage malodorant , mais quel progrès!) , en même temps arrivent des bouteilles de gaz butane qui changent la vie culinaire , bientôt nous renoncerons à la gamelle du mess et Aline se lancera avec le succès que l'on sait dans la cuisine soignée . Après quelques mois , étant en charge d'enfant nous pouvons prétendre à un logement plus grand et emménageons dans une des villas doubles de construction récente . Nous y disposons d'une salle à manger et d'un salon réunis par une baie , une chambre avec toilette et douche plus deux petites salles où nous pouvons faire dormir Micheline . Le mobilier est d'un modernisme dépouillé et peu fini mais, fabriqué en AOF, il est en bois massif de riche qualité .

Comme je l'ai dit , l'eau , souvent rouge de latérite, n'est pas potable et nous en remplissons un grand bidon de 200 litres ou elle se décante et dans lequel baignent les "bougies" des filtres qui sans cesse pissotent des gouttes d'eau pure . A la saison chaude ces maisons dont le toit est en tôle ondulée ne sont pas très fraîches et nous suspendons devant les portes fenêtres de la chambre des rideaux en bandes de coton que nous trempions dans l'eau et faisons évaporer par un ventilateur gagnant ainsi quelques degrés de fraîcheur . Bien sûr ces portes sont grillagées contre les moustiques , tarentules et autres bestioles , mais cela ne dispense pas de dormir sous les moustiquaires et de prendre quotidiennement les comprimés de quinacrine puis de nivaquine indispensables contre le paludisme . Le climat est en effet dur et la maladie ne pardonne pas à ceux qui sont prédisposés par leur complexion ou leur irrespect des règles . En 33 mois j'assisterai à une trentaine d'enterrements d'européens dont les deux tiers à la suite de bilieuse . Nous n'aurons pas d'ennui à l'exception de mon ver solitaire transmis ici par le boeuf .

Devant la maison un petit jardin au sol peu fertile , seuls des zinnias multicolores et du pourpier y poussent sans trop de mal . Derrière , une cour clôturée par des haies de roseaux et contenant la case de l'ordonnance , nous sépare de la brousse . Plusieurs fois la nuit une hyène viendra hurler et gratter à notre porte . La brousse est sèche de novembre à mai . En juin l'air devient électrique , parfois sans menace apparente la foudre monte de cette latérite très ferrugineuse , nous avons vu ce spectacle à quelques centaines de mètres de notre maison au grand effroi d'Aline . Frayeur qui n'est d'ailleurs pas injustifiée , un dimanche la foudre frappant un énorme banyan du terrain de football tue six personnes qui y avaient trouvé abri . L'herbe sèche ne manque pas de s'enflammer et nous avons des feux de brousse qu'on laisse brûler à moins qu'ils ne menacent le camp . Il faut bien dire que les bergers bambaras n'attendent pas toujours que la foudre fasse le travail pour produire les cendres destinées à favoriser la repousse des pâturages ; mais à ce jeu les siècles ont favorisé la latérisation du sol . Fin juin les gros orages éclatent parfois en tornades et la saison des pluies dure jusqu'en septembre , la fin en est marquée à nouveau par des orages électriques . La température est alors très agréable et la brousse devient un parc verdoyant où nous allons nous promener en Jeep , rencontrant parfois des troupeaux de singes galopant sur l'herbe en silence .

La villa jumelle est bientôt occupée par le capitaine FAURE commandant la Cie de transport, qui fait partie de notre clan de « bigors ». En face nous avons les AVRIAL avec lequel nous sommes très liés . Nous les retrouverons , chaque fois fortuitement , en 1963 en Allemagne, puis en 1975 dans une église de COMPIEGNE et nous découvrons que leur fille aînée vient de s'installer avec son mari dans le même immeuble que nous . Après la retraite ce sera à MONTPELLIER près de leurs parents rapatriés d'ALGERIE , enfin grâce à eux Micheline entrera comme professeur à AVIGNON dans le collège dirigé par une soeur religieuse de Paulette AVRIAL .

Pour l'instant ils ont une fille Jacqueline née quelques semaines après Micheline et tous les soirs à la fraîcheur elles se promènent , de conserve, dans leurs poussettes avec le groupe des bébés confiés aux ordonnances .

La vie est paisible et assez monotone , mais , correctement installés nous sommes moins exigeants que les générations actuelles . Nous nous levons à 6h afin de profiter de la fraîcheur pour travailler jusqu'à midi puis sieste après le déjeuner jusqu'à quatre heures et travail de 16 à 18 h .

Nous écoutons Radio BAMAKO lorsque l'électricité fonctionne , à midi et le soir, puis en permanence en fin de séjour . La grande distraction pour Aline est de descendre en car deux matinées par semaine à BAMAKO où le marché indigène est très pittoresque et les grands magasins européens de mieux en mieux approvisionnés : à la fin de 1949 les camemberts arrivent de FRANCE par avion et sont l'avant garde significative d'un nouveau courant commercial . L'artisanat local visant les futurs touristes se développe et des ambulants viennent au camp nous proposer des articles de cuir notamment en crocodile ou iguane, ainsi que des couvertures traditionnelles en bandes de coton juxtaposées et très décoratives en damier bleu et blanc originaires de GOUNDAM dans la boucle du NIGER . Nous nous recevons assez souvent entre nous et tout le monde se retrouve aux soirées dansantes du mess le samedi soir et le dimanche .

Vers la fin 1949 les soldes sont réorganisées et sérieusement revalorisées . Je touche 30 000 fr CFA (qui vaut 2 fr métro) par mois soit le double de la solde métropolitaine alors que le coût moyen de la vie est de 1, 5 fois plus élevé . En outre, pour ne pas heurter les fonctionnaires locaux, le député sénégalais LAMINE GUEYE fait adopter une indemnité de dépaysement que les fonctionnaires et militaires européens ne touchent qu'au départ et au retour . Ce pactole substantiel d'économies forcées (14 mois de solde de base supplémentaires payés en deux moitiés) sera baptisé « la Lamine Gueye » par les heureux bénéficiaires , immortalisant le nom de ce député doublement « obscur ». Il permettra aux « coloniaux », très jalouxés par leurs pairs « métro », de faire à leur retour honnête figure pendant quelques mois malgré les faibles soldes européennes .

Notre Micheline pousse,non sans nous donner du fil à retordre , cette garce nous fait des comédies sans nom pour manger . En revanche elle est très vive et éveillée et nous désopile . En Avril ou mai 1950 pour échapper au plus fort de la chaleur Aline et Paulette AVRIAL décident d'aller avec leurs filles passer quelques semaines à la station d'altitude de DALABA en GUINEE . Nous les embarquons dans un vieux trimoteur JU 52 (le même d'où nous sautions à PAU) à destination de LABE. La station est bien aménagée et la végétation riche fournit grâce à l'altitude des produits de chez nous . Malheureusement au bout de quelques jours Aline fait un abcès à la gorge et, dès qu'elle est un peu retapée, décide de rentrer . Avec Paulette AVRIAL elles retiennent leurs place dans l'avion , mais au moment d'embarquer à LABE une quelconque autorité locale prend leurs places et les voila retournant à DALABA où il ne reste plus qu'un case indigène pour les héberger . Elles se font descendre à MAMOU pour prendre le train venant de CONAKRY vers KANKAN . Celui-ci ayant douze heures de retard nos voyageuses couchent dans une chambre de passage où Micheline est dévorée par les punaises . Lorsque le train arrive il s'avère qu'à la suite d'un déraillement il manque une bonne partie des wagons dont les wagons lits et restaurant . C'est donc dans des conditions extrêmement précaires , wagons inconfortables , biberons à l'eau Perrier pour les filles et seulement du lait de noix de coco pour les mères , qu'elles arrivent à KANKAN . Heureusement il y a là un bataillon et l'hospitalité coloniale ne fait pas défaut , Paulette AVRIAL retrouve un ménage de lieutenant précédemment au DMA 3 qui les héberge et reconforte . Après deux jours elles prennent le premier avion pour BAMAKO ... L'année suivante à la même époque , les AVRIAL étant d'ailleurs rentrés pour fin de séjour , Aline préfère aller se rafraîchir en FRANCE où elle va passer deux mois . Nos deux familles COMBES et GELY vont les chercher à BORDEAUX où elles sont intérieurement épouvantées de découvrir Micheline maigrichonne et surtout toute blanche, car son teint naturel n'a jamais été soumis au soleil .

Je viens d'écrire : nos deux familles, mais celles-ci ont été profondément bouleversées en 1949. On se souvient que le grand-père Paul GELY était mort quand nous étions à DINAN . Son épouse ne lui a pas longtemps survécu puisqu'elle a disparu à 83 ans entre mon départ pour DAKAR et celui d'Aline . Trois jours avant la naissance de Micheline c'est au tour de ma grand-mère PY , qui m'a gardé pendant dix ans à MONTPELLIER , d'être frappée subitement en présence de ma soeur , à 72 ans .

En 1950 le climat change avec les mariages de ma soeur Mimi avec Maurice ICARD qui termine ses études de médecine dans l'appartement de ma grand mère et celui de Jacky GELY avec Geneviève THOMAS , bientôt naîtront Dominique GELY et Catherine ICARD . Au retour de MONTPELLIER Micheline nous donnera quelques émotions à l'occasion de l'apparition de quelques dents, provoquant des convulsions sans gravité mais spectaculaires .



La fin du séjour approche , la plupart de nos amis arrivés avant nous sont partis , bien sûr on en fait d'autres mais déjà nous regardons vers le prochain changement .

Le 3 janvier 1952 nous prenons le NIGER-DAKAR en gare de KATI . Le voyage est moins pénible qu'à l'aller en raison de la moindre chaleur . Cela est bien car Aline est un peu incommodée par les débuts de notre future Françoise . Je reconnais mal DAKAR qui s'est considérablement modernisé en trois ans . Le **9 janvier** nous embarquons sur un vieux bateau le " MEDIE II " , je suis le seul officier mais nous transportons en 3e classe un fort contingent d'Africains en direction de l'INDOCHINE . Après deux jours de mer la tempête s'annonce , les "violons" (dispositif pour fixer les assiettes sur les tables) sont mis en place , mauvais signe! Elle se déchaîne bientôt et nous oblige à gagner nos couchettes pour résister au mal de mer . Cependant je dois affronter cette épreuve ; d'abord il faut que je descende au fond du bateau car certains Africains sont malades ; ensuite cette garce de Micheline, qui depuis 30 mois nous fait enrager par ses simagrées pour manger , se révèle totalement imperméable au mal de mer et se découvre un appétit d'ogresse ! Je dois la conduire à la salle à manger et assister à ses agapes à peu près solitaires alors que j'ai moi-même l'estomac au bord des lèvres . Au quatrième jour nous faisons escale à PUERTO DE LA LUZ le port de LAS PALMAS en GRANDE CANARIE .



Dès que nous avons mis pied à terre notre estomac se remet en place . Nous en profitons pour faire une randonnée en taxi à l'intérieur de l'île qui est très belle et sauvage avec son relief accusé et sa végétation tropicale ; mais la population nous laisse une désagréable impression de misère , les mendiants sont partout . Dans un bistro perdu dans la montagne on nous apprend la mort du général de LATTRE de TASSIGNY , peu de temps après celle de son fils Bernard tué à NINH BINH . Il est à titre posthume élevé à la dignité de Maréchal de France.

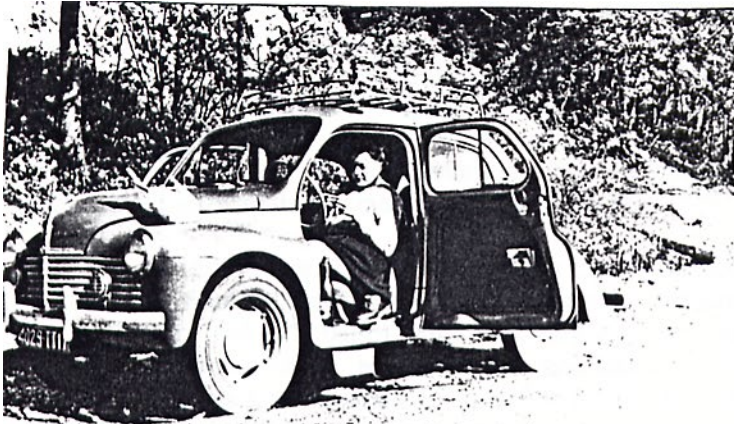
Sans transition , lorsque le bateau remet le nez hors du port la tempête reprend , tout l'ATLANTIQUE oriental est en folie : la radio ne parle que d'un capitaine CARLSEN qui tente en vain de sauver son cargo "FLYING ENTERPRISE " drossé sur la côte d'IRLANDE . Mes malades AFRICAINS se révèlent atteints de méningite cérébro-spinale , maladie spécifique de leur race . Je dois aller les voir avec le médecin du bord aussi mal fichu que moi . Micheline fait plaisir à voir !

Arrivés à CASABLANCA nous devons débarquer les AFRICAINS que je laisse en quarantaine . Nous franchissons le détroit de GIBRALTAR dans la brume mais la MEDITERRANEE est calme , nous restons dans la brume tout le long de l'ESPAGNE , entrevoyons BARCELONE en rêve , mais le soleil se lève dans un ciel radieux lorsque après avoir doublé le phare de Planier nous voyons toujours avec émotion monter de l'horizon la pointe de Notre Dame de la Garde . Mes parents avec ma soeur et son mari depuis un an Maurice ICARD , mamie GELY , André et Paulette sont là ; la veille ils sont allés prendre livraison de notre 4cv Renault . Après les formalités au DTIC et un bon repas nous prenons la route vers MONTPELLIER a bord de notre prestigieuse minuscule voiture , le premier nouveau modèle sorti depuis la guerre . Et nous voila en congé de fin de campagne (CFC) pour trois mois et demi .

EN CFC

Nous sommes hébergés dans l'appartement des grands parents GELY; depuis leurs décès Mamie , Paulette et André s'y sont installés en descendant d'un étage . Le règlement de la succession est en effet difficile en particulier en raison des problèmes financiers de l'oncle Paul GELY qui ont nécessité la vente de l'immeuble en copropriété . Nous allons bien sûr passer quelques jours à POPIAN mais l'hiver y est très rigoureux .

Je me rends à PARIS à la Direction des Troupes Coloniales où j'apprends mon affectation au 2e Régiment d'Artillerie coloniale à CASTRES . En février Aline et moi allons passer une semaine au carnaval de et visitons la région en auto . Il y a alors très peu de voitures et avec notre modeste véhicule nous sommes les rois de la route .

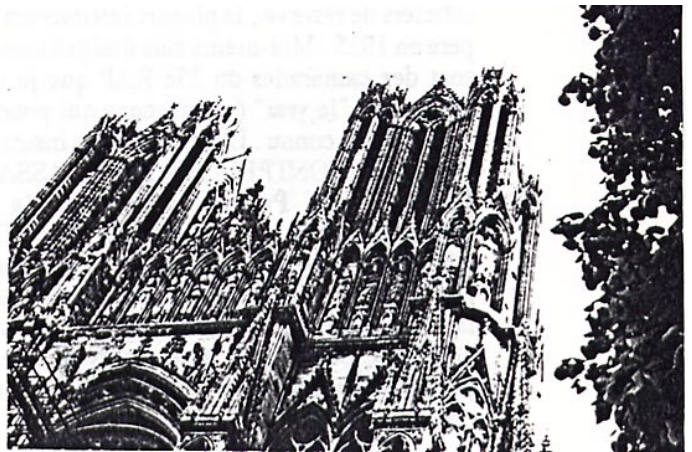
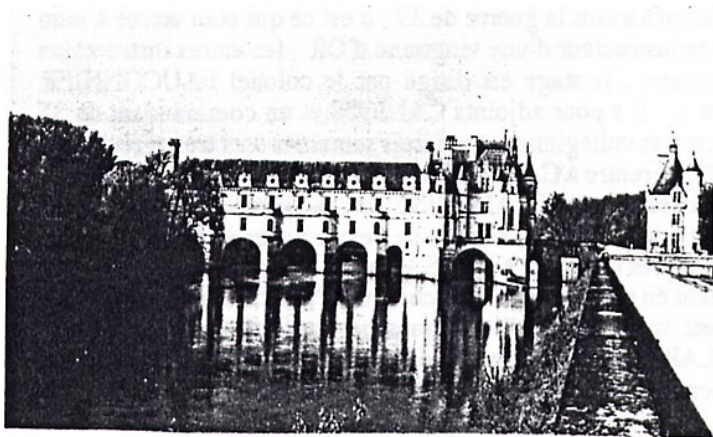


La célèbre 4 cv RENAULT



Avenue de la Victoire à NICE

Nous nous rendons compte que la France a beaucoup changé depuis notre départ . 1952 est le début de ce qu'on appellera les « trente glorieuses » ; les restrictions alimentaires ne sont plus qu'un souvenir et la construction démarre .



De CHENONCEAUX à REIMS

Au mois d'avril , Micheline confiée à POPIAN , nous partons avec les GELY pour ST QUENTIN où Jacky est affecté à Electricité de France . Ce voyage printanier est très agréable , encore une fois la route est généralement libre pour nos deux voitures, il est vrai qu'il ne s'agit pas d'autoroutes . Nous couchons à LIMOGES et nous attardons deux jours pour visiter les châteaux de la LOIRE . Après un arrêt à CHARTRES puis à PARIS chez Charles SALLES et quelques jours à St QUENTIN nous rentrons par LAON et REIMS .

Le 1er mai avec Aline nous allons à l'hôtel à CASTRES .

AU 2e RAC à CASTRES (Mai - octobre 1952)

Le 1er avril j'ai été promu capitaine et c'est avec mes trois galons que je me présente au chef de corps le Commandant LAURENT qui m'affecte au commandement de la 1ère batterie . J'y suis le lointain successeur du capitaine Ernest PSICHARI écrivain mystique , petit fils de l'athée Ernest RENAN, tué en 1914 à ROSSIGNOL à la frontière franco-belge , qui est le "BAZEILLES" de l'Artillerie coloniale . J'ai comme adjoint un lieutenant martiniquais un peu ombrageux et trois aspirants : un "énarque" et deux instituteurs pyrénéens tout à fait sympathiques et efficaces . Mon encadrement sous-officier est bon, composé d'anciens d'INDOCHINE et d'appelés , les canonniers sont tous des appelés ; cela me fait une excellente batterie . Le 2e RAC comprend un Groupe à trois batteries de 155 long (dit gun en américain) un remarquable matériel qui tire à 18 Km ; avec un deuxième groupe mis sur pied à la mobilisation nous constituons l'artillerie du IIIe Corps d'Armée (ACA 3) cet équipement traduit le développement de l'OTAN avec l'aide américaine . Le commandant en second est le chef d'escadron Nonce CANIONI , un grand sifflet assez sympathique qui connaît bien son boulot d'artilleur, mais d'envergure moyenne . Je l'ai connu chef du 4e bureau de la 3e Brigade à BAMAKO . Il a été 4 ans prisonnier en ALLEMAGNE avec l'actuel ministre de la guerre Max LEJEUNE, ce qui ne nuit pas . Il a sans le savoir une autre particularité : c'est lui qui est indirectement à l'origine de mon option pour l'Artillerie coloniale puisque il est l'oncle maternel de mon camarade de GUERET et de CHERCHELL Paul ANDRIEU tué en INDOCHINE en 1948 (voir page) .

Le Régiment est au quartier FAYOLLE sur la route de LACAUNE .

Tout de suite nous trouvons un logement qui appartient à la belle mère d'un capitaine de dragons lequel a mis une annonce à notre quartier . Il s'agit, au 55 avenue de Roquecourbe, d'une petite maison de quatre pièces dont deux chambres à l'étage , avec un jardinet au fond duquel se trouve les "toilettes" (fort sommaires) . Nous ne sommes pas très regardants car les logements sont encore rares et je me doute bien que ma désignation pour l'INDOCHINE interviendra avant la fin de l'année .La maison est à peu près meublée et nous complétons avec des meubles de BASSAN . Fort heureusement nous allons vers l'été et le chauffage n'est pas nécessaire . D'ailleurs nous serons assez rarement là .

Tout d'abord en juin je suis envoyé au 9e RA de BEZIERS pendant une semaine comme examinateur aux examens du Brevet d'Arme des sous-officiers des régions militaires de MARSEILLE et TOULOUSE . Cela nous convient parfaitement car nous nous installons tous les trois à BASSAN où Aline retrouve le lieu de ses vacances .

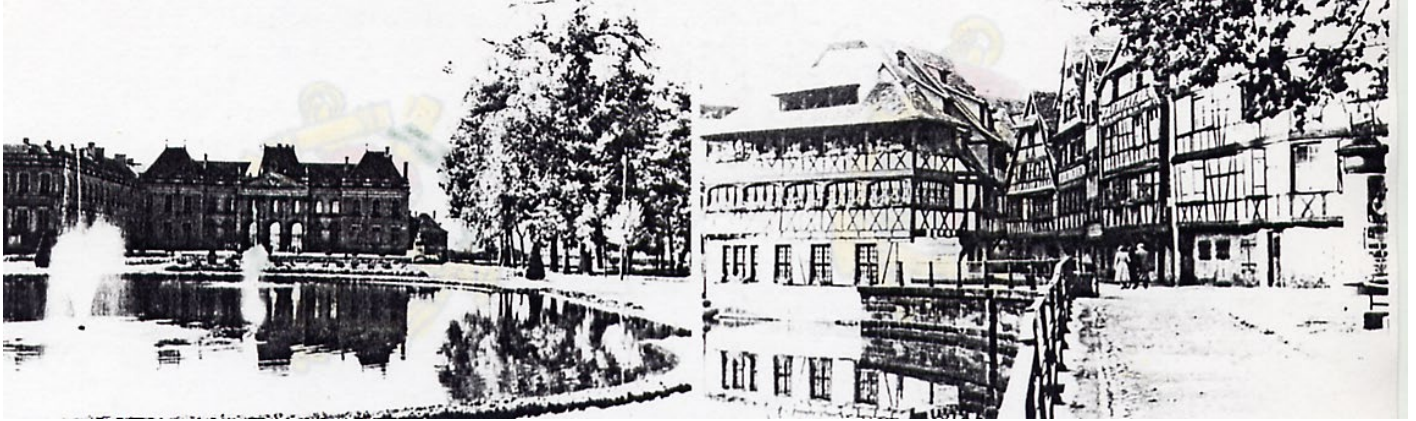
En juillet le 2e RAC monte au LARZAC pour ses écoles à feu annuelles pendant trois semaines, Aline et Micheline sont à MONTPELLIER . Après une courte interruption, ma batterie reste au LARZAC comme troupe de manoeuvre d'un stage destiné à promouvoir au grade de capitaine 80 officiers de réserve , la plupart instituteurs formés avant la guerre de 39 ; c'est ce qui était arrivé à mon père en 1935 . Moi-même suis désigné comme instructeur d'une vingtaine d'OR , les autres instructeurs sont des camarades du 35e RAP que je connais , le stage est dirigé par le colonel FAUCONNIER surnommé "le vrai" (comprenez qui pourra) . Il a pour adjoints CANIONI et un commandant du 35 que j'ai bien connu . L'ambiance des instits est très collégienne et ces trois semaines sont très agréables .

Aline est à MONTPELLIER puis à BASSAN . Je rentre à CASTRES avec la batterie vers le 10 Août et le 12 après midi Paulette m'apprend la naissance de FRANCOISE et je pars dare-dare pour MONTPELLIER où je passe huit jours . Cette nouvelle fille semble ne devoir poser aucun problème , elle dévore , ce qui nous change de sa soeur . Après une halte à BASSAN nous partons pour CASTRES dans un bel équipage : notre petite 4 cv contient en plus d'Aline et Micheline , Paulette et Françoise dans la nacelle de son landau dont le châssis est sur le toit avec quelques bagages qui n'ont pu entrer . Quelques jours encore et je repars pour le LARZAC pour une grande manoeuvre de cadres de quatre jours où je fais partie de l'animation de l'ennemi , je découvre ainsi une activité qui m'occupera beaucoup , bien plus tard .

Cet été 52 m'a fait connaître le LARZAC de mes ancêtres COMBES dont je n'ai alors qu'une vague idée , cela me permettra de les situer ainsi que les MARAVAL lorsque mon travail généalogique les sortira de l'oubli . Je vais faire une reconnaissance à la ferme de la THUNE près de LA CAVALERIE dont mon père m'a dit qu'elle faisait partie du patrimoine ancestral ; effectivement le propriétaire en est alors une cousine inconnue habitant à PARIS .

A mon retour à CASTRES j'apprends le **1er septembre** que je suis au tour de départ et le 25 que je suis désigné pour l'INDOCHINE comme je m'y attendais . Et au début octobre nous quittons CASTRES pour le mois de départ colonial qui s'ajoute aux permissions annuelles que je n'ai pas pu encore prendre , transmettant la maison à un capitaine du 13e Dragon qui est créé à CASTRES , cet officier est un ami de Jean GELY que connaissait Aline .

La famille évidemment n'est pas ravie de cette désignation inévitable . Pour remonter le moral d'Aline nous allons faire un voyage avec des haltes chez des amis de KATI , les FAURE à CLERMONT FERRAND , les GIRARD en ALSACE et rentrons par le JURA .



Château de LUNEVILLE

La petite FRANCE à STRASBOURG

A notre retour nous retournons à CASTRES pour une formalité administrative ; en revenant et à l'entrée de MEZE nous dérapons sur la route mouillée et allons dans le fossé après avoir tangenté un arbre ; aucun bobo mais la voiture doit être laissée sur place et

LA FAMILLE COMBES EN 1952



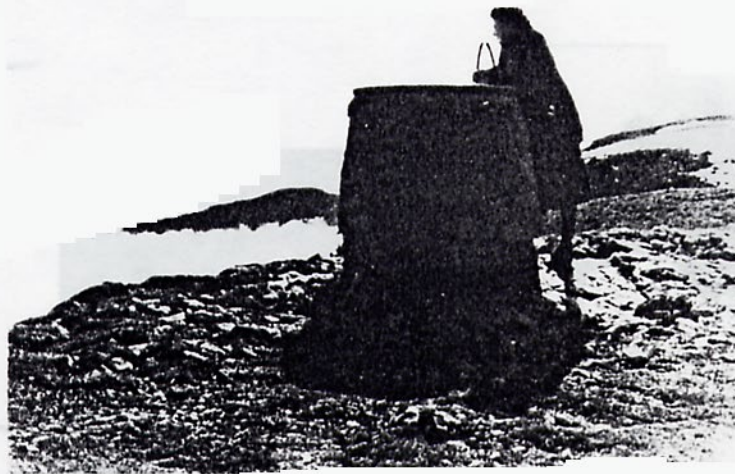
Le 23 novembre dans l'ambiance follement gaie qu'on peut imaginer je prends le train pour MARSEILLE . Aline , Micheline et Françoise s'installent dans l'appartement GELY à MONTPELLIER ce qui me tranquillise .



Le D.M.A. 3



Le 2ème R.A.C.



Au col de la Faucille , Aline scrute l'avenir vers l'Extrême - Orient